

acteur et actrice d'un monde humaniste

camaraderie

LE MAGAZINE DES *francas*

juin 2022 / n°337



CULTIVONS LES CULTURES

Pour une éducation
à la compréhension
et au dialogue

ON EN PARLE page 22 Les Francas appellent
à renforcer l'éducation à la culture de paix

INITIATIVES page 5 Le festival de cinéma « Tête de Mule »
fait son grand retour dans la Loire



Les élections présidentielles et législatives ont montré une nouvelle fois la progression des idées identitaires et nationalistes en France. Dans le monde, avec le changement climatique, les crises économiques, les inégalités et les conflits, des millions de personnes vont continuer à se déplacer dans les prochaines décennies. Nos sociétés contemporaines sont appelées à devenir de plus en plus marquées par la diversité culturelle. Ces mouvements peuvent créer des tensions, des frictions, surtout dues à de l'incompréhension, de la méconnaissance, voire de l'ignorance.

Mais comment apprendre à connaître les autres ? Comment aller à la rencontre de ceux que l'on connaît moins, les « différents », les « pas pareils », ceux de la porte à côté et ceux d'ailleurs, ceux des régions voisines et ceux des pays lointains ? Les cultures humaines, leurs histoires, leurs différences sont autant d'opportunités éducatives pour permettre aux enfants et aux adolescent·es de comprendre et respecter l'autre et s'ouvrir sur le monde.

Au travers de voyages, d'échanges, de rencontres ou bien dans le quotidien du centre de loisirs, à l'école, à l'espace-jeune, par des jeux, des activités pour découvrir, comprendre, interagir avec différentes cultures, les animateurs et les animatrices peuvent agir. En adoptant des postures éducatives pour dépasser les préjugés et les stéréotypes, en accueillant les enfants en situation de migration, en agissant directement avec ces publics ou en accompagnant les adultes qui travaillent auprès d'eux, les Francas se mobilisent pour une éducation à l'interculturel, une éducation à la compréhension et au dialogue. ■

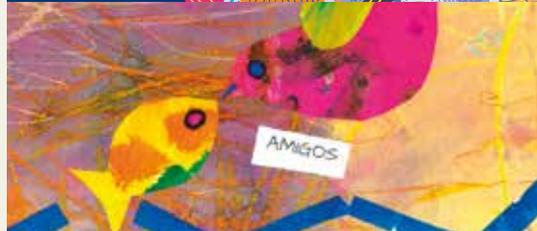
La rédaction

camaraderie

le magazine des Francas
n°337 / juin 2022

sommaire

- 3 QUESTIONS DE PRINCIPE** Clair Michalon & Charlotte Collard
« La différence culturelle est un outil de dialogue »
- 4 INITIATIVES / L'ACTU EN MOUVEMENT !**
Rencontre avec Romane et Nello, membres de l'Atec « Pensez Planète »
En Gironde, la « tech » au centre de loisirs
Le festival de cinéma « Tête de Mule » fait son grand retour dans la Loire
- 6 MON ENGAGEMENT !** Modibo Sissoko
« C'est l'échange qui a façonné ma double culture »
- 7 AGIR : MODE D'EMPLOI**
La Cabane aux contes : un rêve interculturel
- 8 FORMATION**
Éduquer à l'interculturel : la formation, courroie de transmission
- 9 DOSSIER**
Cultivons les cultures !
Pour une éducation à la compréhension et au dialogue
- 17 ACTION E-DUCATIVE**
Les activités interculturelles en ligne avec eYouth connect
- 18 L'ENFANCE ICI ET AILLEURS**
« Un petit poisson, un petit oiseau » : récit d'une expérimentation plurilingue à l'école
Animation linguistique : « Un espace pour que chacun-e participe à l'échange »
- 20 CITOYENS DU MONDE**
Montre-moi ta cour de récré, je te dirai qui tu es !
- 21 TOUR D'EUROPE**
« Cap sur l'Europe » : des projets solidaires plein les valises
- 22 ON EN PARLE**
- 23 FRANCA GENDA**
- 24 PORTRAIT** Carlos Semedo
L'homme des langues et des cultures



« La différence culturelle est un outil de dialogue »

Clair Michalon est ingénieur agronome de formation. Son parcours professionnel l'a amené à travailler aux quatre coins du monde, notamment en Afrique, en Asie et en Amérique du Sud. Devenu conseiller et formateur sur les questions de diversité culturelle, il a publié plusieurs essais d'anthropologie sociale aux éditions Sepia et se définit aujourd'hui comme un « anthroconteur ».

Pour Camaraderie, il a répondu aux questions de Charlotte Collard, militante des Francas de l'Ain et animatrice passionnée par l'éducation interculturelle.

Charlotte Collard : Comment définiriez-vous le concept de culture ?

Clair Michalon : La culture c'est l'ensemble des solutions qu'un groupe d'hommes a imaginé pour relever les défis de son histoire. Mais des solutions à quoi ? Evidemment, la majorité des gens ne le sait pas. Si vous demandez aux Français pourquoi on se serre la main, pourquoi on porte une cravate, la plupart l'ignore. Cette définition permet de définir aussi la culture de l'autre : c'est l'ensemble des solutions que l'autre a imaginé pour relever des défis que je n'ai pas encore connus. Imaginons, par exemple, que nous soyons confrontés à une pénurie énergétique. Allez voir les peuples qui ont toujours connu ce problème, vous allez voir qu'ils ont plein de solutions. Tout simplement parce qu'ils n'ont pas les moyens de faire autrement. L'autre, s'il est étrange, c'est qu'il a eu à relever des défis qui n'étaient pas les miens. Il a donc une culture différente.

Charlotte Collard : Que signifient « multiculturalisme », « interculturalité » et en quoi diffèrent-ils l'un de l'autre ?

Clair Michalon :

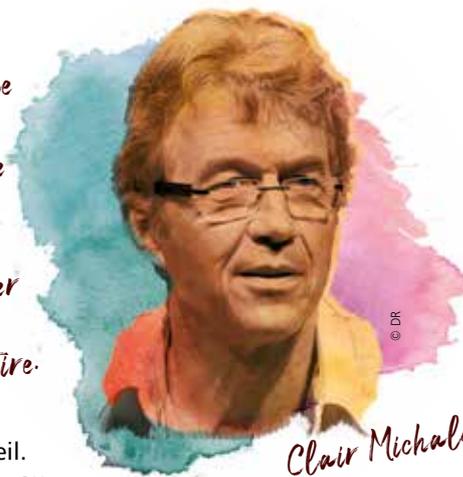
L'un est statique, l'autre est dynamique. Le multiculturalisme, c'est constater qu'il y a différentes cultures. Les hommes ont beaucoup bougé depuis cinquante ans. Dans presque chaque pays, on rencontre des gens d'origines différentes et dont la convergence n'est pas encore achevée et c'est normal car il faut trois générations pour se fondre complètement dans

La culture c'est l'ensemble des solutions qu'un groupe d'hommes a imaginé pour relever les défis de son histoire.

un pays d'accueil. L'interculturalité, au contraire, c'est ce qu'il faut faire pour arriver à une convergence. Avoir une politique multiculturelle ne veut rien dire, mais une politique d'interculturalité, c'est donner à chacun les moyens de bénéficier des solutions dont l'autre est porteur, donner à chacun les moyens de comprendre à quel problème l'autre répond. La différence culturelle n'est pas un outil d'affrontement mais un outil de dialogue. Elle doit être perçue comme un atout et pas un inconvénient.

Charlotte Collard : Quels sont les défis d'une France plurielle à l'heure des migrations de masse ?

Clair Michalon : Les migrants sont en majeure partie des gens en situation de précarité qui s'installent dans un pays où ils espèrent trouver une sécurité. Si on les maintient dans un contexte précaire, ils ne peuvent pas s'adapter. Pendant les « Trente Glorieuses », nous avions un tel sentiment de supériorité



Clair Michalon



Charlotte Collard

Quels sont les défis d'une France plurielle à l'heure des migrations de masse ?

sur le reste du monde qu'on entendait bien le faire perdurer. On a pris un retard fantastique dans l'interculturalité. Mais il n'est jamais trop tard pour bénéficier des avantages de cette situation, plutôt que de souffrir des inconvénients. Arrêtons de nous focaliser sur les faiblesses, concentrons-nous sur les compétences. Il faut permettre à chaque enfant de révéler dans quel domaine il excelle. Dans une équipe multiculturelle, avec des gens n'ayant pas fait les mêmes études, éventuellement ne parlant pas la même langue, personne ne se repose sur les non-dits, les implicites culturels. On est obligé d'expliquer toutes les phases de son raisonnement et cela provoque une créativité extraordinaire. Avec les enfants, cela peut passer par le jeu, pour les amener à expliciter, par exemple, pourquoi dans leurs familles on fait comme ceci, plutôt que comme cela.

Charlotte Collard : Dans un contexte éducatif, comment passer outre les stéréotypes et les préjugés pour aller vers un dialogue interculturel ?

Clair Michalon : Les discours ne marchent pas mais l'émotion, oui. Pour casser les stéréotypes, j'ai souvent utilisé des jeux de simulation, comme le Bafa-Bafa. Chacun doit se mettre dans le contexte de l'autre pour s'apercevoir que, dans cette situation, il fera comme l'autre. À la fin, on remet tout le monde ensemble et on échange, on explicite. On entend des choses comme « l'autre n'est pas ce que je croyais ». Avec les plus jeunes, on peut aussi travailler, par exemple, autour de l'histoire des lettres de l'alphabet. On peut raconter aux enfants vingt-six petites histoires poétiques et graphiques à travers lesquelles ils découvrent que tous les alphabets du monde sont cousins. Et ils en tirent eux-mêmes une conclusion très simple : « si tous les alphabets du monde sont cousins, alors tous les hommes sont cousins ». ■

Propos recueillis par la rédaction

Rencontre avec Romane et Nello, membres de l'Atec « Pensez Planète »

Nello et Romane, deux collégien-nes de la commune de Vif, en Isère, ont labellisé leur Atec « Pensez Planète » en janvier 2022.

Engagé-es comme éco-délégué-es, ils ont voulu en faire plus... L'enjeu de l'Atec est de sensibiliser à l'écologie.

Tout a commencé par une lettre que Romane a écrite au maire de sa commune. « Je lui ai fait une lettre en lui disant que je voulais créer une association pour protéger la planète », explique la jeune collégienne qui a regroupé autour d'elle une dizaine de membres qui avaient envie d'agir. Avec l'accompagnement des Francas de l'Isère, ils ont pu officialiser la création de leur Atec¹.

« On début, on voulait faire mais sans trop savoir quoi faire. Maintenant on veut créer un jeu de société sur l'environnement et l'écologie pour le centre de loisirs et la ludothèque (de Vif) », précise

¹ – Une Atec est une association d'enfants ou d'adolescent-es qui agissent ensemble pour la réalisation d'un projet. Depuis sa création, Atec était l'acronyme d'Association temporaire d'enfants citoyens. À compter de 2018, ces quatre lettres deviennent un terme générique pour élargir le public-cible de ces espaces éducatifs aux différentes tranches d'âge, et plus particulièrement aux adolescent-es.



Nello, son camarade. Ils sont à la recherche du type de jeu qu'ils veulent créer. Ils en testent plusieurs pour connaître ce qui existe.

Avec plusieurs actions de ramassage de déchets, les jeunes de « Pensez planète » souhaitent sensibiliser les habitants de leur commune à préserver leurs espaces de vie. Ils ont commencé leur action avec des affiches de sensibilisation sur le marché de Noël et ont rencontré une association de leur territoire, « La Gresse en transition », afin de créer un partenariat pour les journées de ramassage des déchets.

« On veut faire changer les pratiques »

En parallèle, les jeunes de l'Atec ont créé un jeu de défis pour les enfants du centre de loisirs. Les enfants de 8 à 10 ans pourront, en équipe, participer à la fabrication d'un savon maison, répondre aux questions d'un quizz sur la biodiversité, se lancer dans un parcours qui mêle sport et tri des déchets et, enfin, créer une œuvre de land art.

« On veut faire changer les pratiques », poursuit Romane. « C'est plus simple que ce soit des jeunes qui sensibilisent les personnes de notre âge. Le rapprochement d'âge aide », complète Nello.

À la question « pensez-vous que les jeunes de votre âge soient sensibles à l'écologie ? », Nello et Romane nous expliquent que, pour eux, les jeunes tiennent facilement des discours en faveur de l'environnement mais ont du mal à passer à l'acte. Ils regrettent que les gestes du quotidien, comme le tri, soient présentés comme un engagement écologique, alors que pour eux, ça ne devrait être qu'un réflexe.

Ce qui leur plaît particulièrement dans l'Atec, c'est de pouvoir discuter entre eux d'écologie. « C'est plus difficile au collège car les gens ne comprennent pas toujours », regrettent-ils. Avec leur association, ils ont un espace et des temps privilégiés pour échanger et débattre de ce qui leur tient à cœur.

Ils ont déposé leur projet au « coup de pouce » de la Caisse d'allocations familiales et du département de l'Isère pour obtenir une subvention. On croise les doigts pour eux ! ■

Article écrit avec **Romane et Nello**, Atec « Pensez planète » et **Sandrine Farison**, Les Francas de l'Isère

< Romane et Nello signent la charte d'engagement de leur Atec, en janvier 2022.

© Les Francas de l'Isère

Depuis 2020, les Francas de la Gironde proposent aux centres de loisirs du département une salle informatique mobile : du matériel « high-tech » ambulant mais un aussi un accompagnement pour mener des activités autour de la programmation et de la robotique.

En Gironde, la « tech » au centre de loisirs

« P ouvoir comprendre comment ça fonctionne en pratiquant. » Pour Ronan Paugam, animateur départemental aux Francas de la Gironde, cette salle informatique mobile est un moyen de soutenir les équipes d'animation du département et de les inviter à entrer de plain-pied dans le monde des animations numériques.

« En Gironde, nous avons l'habitude de proposer des dispositifs mobiles pour permettre à tous les enfants et les jeunes du territoire de profiter d'ateliers originaux », explique Ronan. « Le projet de cette salle informatique est né du constat, lors de nos déplacements, du manque de matériel permettant aux structures d'accueils de loisirs de développer des ateliers autour des pratiques du numérique. Nous avons alors imaginé, avec des animateurs et animatrices de structures habituées à nous recevoir, la forme et le contenu de cette mise à disposition de matériel numérique en fonction des envies et besoins. »

▽ Le matériel ambulant permet d'aménager temporairement une salle informatique dans un centre de loisirs. © Les Francas de la Gironde



Du matériel à monter soi-même

« Tout le matériel est hyper paramétrable », insiste l'animateur. « Ce ne sont pas des ordinateurs classiques, mais des cartes-mères programmables. Pas une imprimante toute faite, mais une à monter soi-même. Cela permet d'apprendre comment ça fonctionne. » Ce sont aussi des solutions « évolutives », qui permettront « d'améliorer et diversifier l'offre dans les années à venir ».

Le projet a reçu le soutien du conseil départemental, de la MSA et de la Caf : « Nous avons pu acquérir cinq ordinateurs Raspberry Pi¹, une imprimante 3D, des robots programmables et évolutifs, complétant ainsi notre matériel déjà existant : Makey Makey, robots open source Arduino, Bluebot, Ozobot, Cubblets, vidéo-projecteur », se réjouit Ronan.

Accompagnement à la prise en main

« Nous avons réfléchi à un accompagnement et mis en place une formation de deux jours pour permettre aux animateurs et animatrices qui le souhaitent d'être accompagnés dans la prise en main du matériel et de découvrir l'ensemble des possibles », poursuit Ronan, qui a lui-même suivi plusieurs parcours de formation au numérique éducatif. Il précise que les structures intéressées peuvent aussi commander des formations spécifiques, adaptées à leurs projets.

L'idée est aussi d'inviter les structures à participer aux différents événements qui ont lieu en Gironde autour du numérique, à commencer par la « Robocup », une compétition de robotique de grande envergure : « Bordeaux a déjà accueilli les finales nationales en 2019 et la Robocup junior et senior revient cette année et l'année prochaine. Nous voulons inciter les jeunes à participer, si ce n'est à la compétition, mais au moins développer des projets autour de la robotique. » ■

Article écrit avec **Ronan Paugam**,
Les Francas de la Gironde

1 – Les références citées ici sont du matériel ou des logiciels programmables et évolutifs. Pour plus d'informations sur ces outils, contactez les Francas de la Gironde.



Le festival de cinéma « Tête de Mule » fait son grand retour dans la Loire

▲ Le cinéma Le Méliès,
à Saint-Étienne, ouvre
ses portes à la jeunesse.
© Les 3C

Après une année blanche en raison de la crise sanitaire, le festival de cinéma jeune public « Tête de Mule » vient de clôturer sa 21^e édition à Saint-Étienne. L'événement, organisé en partenariat avec le cinéma Le Méliès, l'association les 3C et les Francas de la Loire, a accueilli 1 600 personnes et 25 structures socioculturelles, du 19 au 22 avril 2022.

« Au-delà d'un festival de cinéma, Tête de Mule est surtout un projet d'éducation populaire », annonce d'emblée Majda Taghbalout, chargée des pratiques artistiques et culturelles aux Francas de la Loire. « Il existe de très bons cinémas pour aller voir des blockbusters ». Pas question d'être un simple diffuseur de films, Tête de Mule « permet aux enfants et aux jeunes, à travers l'éducation à l'image, de se forger un regard critique sur ce qui les entoure, pouvoir s'exprimer, expérimenter, confronter... »

« L'objectif est d'offrir une programmation riche, avec des genres cinématographiques et des sujets variés », poursuit Majda. « C'est aussi l'occasion de fédérer les acteurs du territoire autour d'un événement festif. » Le festival en tant que tel n'est que la partie immergée de l'iceberg et Tête de Mule est aussi un projet qui dure toute l'année : « Un mercredi par mois, les centres de loisirs peuvent participer à des projections dédiées en salle avec, à chaque fois, une action de médiation ou une animation », détaille Majda. Pendant les vacances de février, c'est au tour du septième art de s'inviter dans les accueils de loisirs

avec des ateliers « ciné » menés par des professionnels (réalisateurs, monteurs, cadresurs...). Enfin, au mois d'avril, l'évènement du festival clôture une année cinéphile et permet de toucher le grand public, les familles.

« Faire revenir les ados en salle »

« Il est très important pour nous d'animer toutes les séances, de proposer quelque chose en plus de la projection », abonde Anaïs Lasnier, du Centre culturel cinématographique Les 3C, qui coordonne la programmation du festival. « On essaye d'amorcer des discussions, même avec les tout-petits. On leur demande qui est déjà entré dans un cinéma, on leur montre comment ça fonctionne, on visite, on leur explique qu'ils vont ressentir des émotions, qu'ils ont le droit de rire, par exemple. À la fin du film, on échange, parfois avec des membres de l'équipe du film. »

Cette année, l'équipe du festival a voulu mettre l'accent sur le public adolescent. « Avec les confinements et le développement des plateformes qui proposent du contenu à des tarifs abordables, les ados lâchent les salles de cinéma », constate Anaïs. Alors, pour « faire revenir ce public en salle », la programmation 2022 a fait la part belle aux envies et aux habitudes des jeunes avec la diffusion de plusieurs épisodes d'une série, l'organisation d'une soirée teen movie pour laquelle les jeunes ambassadeurs du Méliès ont pu participer au choix de programmation, ou encore des sessions de jeux vidéo sur grand écran. Pari réussi, toutes les séances étaient complètes. Le festival Tête de Mule est bel est bien de retour ! ■

Article écrit avec
Majda Taghbalout,
Les Francas de la Loire
et **Anaïs Lasnier**, Centre
culturel cinématographique
Les 3C



Quand il arrive à Paris pour la première fois en 2007, Modibo est comme un oisillon tombé du nid. Au milieu des « *tours gigantesques* », il a « *l'impression d'être sur une autre planète* ». Alors adolescent, il participe à un projet d'échange entre un centre de loisirs de La Courneuve, en région parisienne, et son école au Mali. « *Les Francas voulaient mettre en place une sorte de jumelage, avec des échanges, la création d'une Atec¹ et une participation au concours international d'affiches sur les droits de l'enfant* », se souvient Modibo qui a vu dans ce projet une opportunité de s'engager : « *Avec mon école, on participait au concours et on essayait de mobiliser les autres écoles, les copains* ».

« *Il est très engagé* », confirme Olivier Epron, qui dirigeait à l'époque le centre de loisirs de La Courneuve et qui a parrainé sa scolarité et celle de ses deux frères. « *Quand nous avons proposé, avec le responsable de son école, de mettre en place le concours, il s'est beaucoup investi pour en parler aux copains, mobiliser du monde. Si au premier abord, il peut paraître timide, réservé, il a aussi un vrai leadership* ». Alors quand l'opportunité est arrivée de poursuivre l'échange par un vrai séjour en France, Modibo n'a pas hésité à embarquer. À son arrivée, il s'est vite rendu compte des différences réelles et des représentations erronées qu'on peut se faire d'un pays étranger : « *Chez moi, on a tendance à dire qu'en France, le pays est tellement riche qu'on trouve de l'argent par terre* », sourit-il. « *Avec le temps, on apprend à mieux se*

1 - Association temporaire d'enfants ou d'adolescent-es

« C'est l'échange qui a façonné ma double culture »



À 27 ans, Modibo Sissoko étudie la philosophie à l'université Jules-Verne d'Amiens et s'engage en parallèle avec les Francas de la Somme. Venu en France pour la première fois en 2007 dans le cadre d'un échange entre son école et un centre de loisirs de Seine-Saint-Denis, ce jeune Malien originaire de Kati, près de Bamako, ne voit « pas d'alternative » à une humanité qui « tend vers la mondialisation et le multiculturalisme ». Il prône « l'ouverture d'esprit et la tolérance pour mieux vivre ensemble ».



Modibo a connu les Francas lors d'un échange entre un centre de loisirs de Seine-Saint-Denis et son école au Mali.
© Modibo Sissoko

connaître. Ici en France, quand on se parle, on se fixe, on se regarde dans les yeux, alors que chez moi, la marque du respect, c'était le contraire. »

Graine de philosophe

Dix ans plus tard, en 2017, Modibo revient en France avec un visa d'études en poche. Il vole de ses propres ailes : « *Il a fallu faire plein de démarches mais mon dossier a été retenu. J'ai été pris dans trois universités. J'ai choisi Amiens pour la proximité avec Paris et la Seine-Saint-Denis* », raconte Modibo qui a gardé un contact sur place avec Olivier, son « parrain » de La Courneuve. « *C'est un jeune passionné par les études depuis tout petit. Il aime beaucoup la lecture, l'écriture. Il dévore les livres et ce n'est pas forcément courant au Mali. Alors, chaque fois que je le voyais, je lui apportais des livres* », confie Olivier.

Aujourd'hui étudiant en philosophie, Modibo est aussi, en parallèle, salarié des Francas de la Somme, avec qui il anime des temps d'activités avec les enfants et, en particulier, des séances de discussions à visée philosophique. « *J'avais un peu d'appréhension lors de mon entretien d'embauche mais ça s'est très bien passé. Je leur ai parlé de la philosophie avec les enfants et, justement, les Francas travaillaient déjà dessus avec le projet Graines de philo. Les philosophes sont souvent dans la théorie. Lorsqu'on est avec les enfants, on est dans la pratique* », analyse Modibo, convaincu de la nécessité d'apprendre aux enfants à « *penser autrement, penser par eux-mêmes* » pour, « *justement, combattre les idées reçues* ».

« *On a toujours besoin d'observer les situations sous différents angles, différents regards* », explique le jeune philosophe, fier de sa « *double culture* ». « *Il n'y a pas d'alternative : l'humanité tend vers la mondialisation, le multiculturalisme. On ne peut plus rester centré sur soi-même, sur sa seule culture. Il faut travailler l'ouverture d'esprit et la tolérance pour parvenir à mieux vivre ensemble* ». Alors, celui qui veut devenir professeur de philosophie et qui occupe une partie de son temps libre à la création musicale souhaite aussi poursuivre son engagement avec les Francas : « *J'aimerais mettre en place un jumelage entre la France et le Mali car c'est justement cet échange qui m'a forgé, qui m'a permis de devenir ce moi-là, qui a façonné ma double culture* ». ■

Article écrit avec
Modibo Sissoko,
Les Francas de la Somme
et **Olivier Epron**,
Les Francas de Seine-Saint-Denis.





© Les Francas des Vosges

La Cabane aux contes est un outil pédagogique interculturel porteur des valeurs humanistes des Francas avec pour ambition la lutte contre le racisme et les discriminations, l'éducation à la différence. Pensée avant tout pour convenir au jeune public, la Cabane aux contes favorise l'inclusion de tous et toutes, questionne les préjugés et interroge les stéréotypes. Plus tôt ces jalons sont posés et plus vite les graines de l'égalité germeront dans l'esprit des nouvelles générations, appelées à vivre et à grandir dans des sociétés de plus en plus plurielles.

société interculturelle. Bien évidemment, un échange avec les enfants à chaque fin de récit tend à verbaliser ces concepts, selon leur vocabulaire, permettant de ce fait d'aborder des notions d'égalité et de fraternité.

Le déploiement d'un outil interculturel innovant

La Cabane aux contes est plébiscitée par les structures éducatives locales pour sa souplesse, son adaptabilité et les valeurs qu'elle véhicule. Ces ateliers innovants sont aussi appréciés pour la pertinence de l'approche pédagogique où les différents processus d'apprentissage et de compréhension des enfants sont pris en compte, que ceux-ci passent par la vue, le toucher ou l'ouïe. Le caractère innovant de cette action tient également à l'âge du public

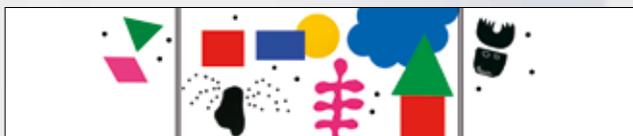
La Cabane aux contes : un rêve interculturel

Les discriminations résultent d'une construction sociale présente dans les consciences collectives qui s'opère dès le plus jeune âge. L'interculturalité désigne, au contraire, la volonté de favoriser les liens et les échanges entre des normes et des valeurs complé-

Construire le conte, choisir sa cabane

La Cabane aux contes comprend cinq contes associés à cinq panneaux peints par l'artiste vosgienne Louisa Zerial. Ces cinq panneaux bénéficient pour chacun d'un espace propre où l'univers du conte

visé (3 – 8 ans). Les actions ciblées autour de l'éducation à la différence sont relativement rares pour cette tranche d'âge, ce qui retient tout l'intérêt des structures partenaires. De plus, le déroulé d'une séance s'étale sur une heure effective, ce qui permet une insertion relativement aisée dans les plannings. Ce format horaire est particulièrement adapté au jeune public, en proposant une activité courte, à l'intérieur



^ Quatre des cinq panneaux peints par l'artiste vosgienne Louisa Zerial. © L. Zerial

mentaires, dans une logique d'entraide et non de confrontation. Aussi, depuis 2020, l'association départementale des Francas des Vosges a conçu et déployé sur son territoire un outil pédagogique nommé « La Cabane aux Contes » qui entend promouvoir l'interculturalité auprès d'un public âgé de 3 à 8 ans, via des méthodes pédagogiques actives. Pensée avant tout comme un « espace-temps pédagogique », la Cabane aux contes permet aux enfants d'interagir avec la lecture théâtralisée d'une histoire contée.

est mis en scène et enrichi par des objets, des jouets, qui font écho à l'histoire qui est contée, et que les jeunes participants peuvent manipuler. C'est une vraie expérience sensorielle qui prend toute son envergure au côté du récit. L'objectif est d'atteindre la sensibilité du public en diversifiant les approches et en plaçant tous les éléments à hauteur d'enfant.

Chaque conte propose une approche de la différence, à l'image de *La petite Casserole d'Anatole* qui traite des déficiences mentales ou encore de *Petit Linguin* qui souligne l'importance de l'éducation à la différence, de la lutte contre le racisme et promeut une

de laquelle l'univers du conte permet de rythmer le temps. Enfin, cet outil est pensé pour être déplacé, déployé et modulable. La Cabane aux contes peut ainsi être accueillie dans de nombreux locaux. ■

Article écrit avec **Pierrick Virion**,
Les Francas des Vosges

Vous souhaitez en savoir plus sur l'utilisation de la Cabane aux contes, n'hésitez pas à contacter les Francas des Vosges à : contact@francas-vosges.org

Éduquer à l'interculturel : la formation, courroie de transmission

Former des formateurs, qui formeront des animateurs, qui encadreront des groupes d'enfants et adolescents...

C'est la suite logique que les Francas des Pays de la Loire ont mis en pratique pour développer l'éducation à l'interculturel. À l'origine, l'union régionale des Francas a organisé, en 2020, une « formation-action » sur la thématique de la coopération pour les professionnels et les militants. « L'interculturalité était un volet de cette formation », explique Mathieu Noblet, le délégué national des Francas. « L'objectif était de monter des modules de formation à décliner en direction des stagiaires de la formation professionnelle mais aussi en direction des animateurs volontaires, dans le cadre des journées de préparation des accueils collectifs de mineurs en Loire-Atlantique. »

« C'est quoi l'interculturalité ? »

Arnaud et Virgini, tous les deux formateurs aux Francas, ont ainsi expérimenté ce module dans leur session BPJEPS. « Cela passe par des temps de découverte de soi et de l'autre », précise Arnaud qui a utilisé « des jeux de connaissance qui visent à montrer qu'on est à la fois tous pareils et tous différents. » Pour lui, l'objectif est de « casser les

Quand toutes les pièces de l'engrenage agissent ensemble, la mécanique fonctionne à merveille. En Pays de la Loire, la réflexion autour des thèmes de coopération et d'interculturel au sein des Francas a donné lieu à une formation de formateurs qui ont eux-mêmes formé leurs stagiaires BPJEPS¹ à développer des projets interculturels avec leurs publics. Pour les futurs animateurs professionnels, le projet aboutit cette année avec deux semaines de formation délocalisée en Allemagne.

1 – Brevet professionnel de la jeunesse, de l'éducation populaire et du sport. Ce diplôme de niveau 4 atteste de la possession des compétences professionnelles indispensables à l'exercice du métier d'animateur.

« Cela passe par des jeux de connaissance qui visent à montrer qu'on est à la fois tous pareils et tous différents. »

✓ Le groupe de futurs animateurs professionnels se rendra en Allemagne après les vacances d'été. © 7777

représentations erronées » qu'on peut avoir sur les cultures de nos voisins. « La séquence de formation amène aussi à se poser réellement des questions : c'est quoi l'interculturalité ? Est-elle obligatoirement internationale ? Nous avons mis les stagiaires en situation de recherche et de réflexion en groupe. Il ont puisé dans les ressources, y compris à travers des rencontres, des témoignages d'acteurs locaux qui ont déjà pratiqué des échanges interculturels et qui sont venus expliquer ce que ça leur avait apporté. »

Pour leur permettre de vivre des situations de rencontre et d'échange avec « l'autre », ce module de formation sera complété, à la rentrée, par un projet de mobilité en Allemagne. « Ce n'est pas un

séjour de vacances, insiste Arnaud, ce sont deux semaines de formation professionnelle à l'étranger.¹ »

S'ils vivront « des moments de découverte du pays », les stagiaires auront du pain sur la planche. Au programme : rencontre avec des animateurs et animatrices allemand-es, temps de formation et d'échanges sur l'interculturalité et interventions en milieu scolaire et extra-scolaire pour expérimenter des pratiques éducatives avec des publics enfance-jeunesse allemands. « Notre collaboration s'effectue avec Harald Schmidt et Maelle Gérard d'un organisme allemand partenaire des Francas, la Technische Jugendfreizeit und Bildungsgesellschaft (TJFBG). Leur accompagnement nous permet de mobiliser des structures allemandes pour les interventions des stagiaires. »

Des jeux de « déblocage linguistique »

En amont de ce séjour, Arnaud poursuit ses modules de formation et de préparation au départ. Une des barrières à franchir est celle de la langue. Alors régulièrement, le formateur propose des petits jeux de « déblocage linguistique » pour leur permettre de « parler dans une langue étrangère, ne pas avoir de honte ou d'appréhension. On apprend quelques mots de la vie quotidienne et on se fabrique un lexique de mots usuels liés à notre métier. »

« Nous allons faire une dernière préparation au mois de juin où nous vivrons et travaillerons trois jours sur une base de loisirs des Francas », ajoute Arnaud qui souhaite que ses stagiaires se familiarisent avec la cohésion de groupe et la gestion collective de la vie quotidienne avant de passer quatorze jours ensemble à l'étranger. Si tout se passe comme prévu, ils devraient revenir avec un bagage pédagogique encore plus dense. Une fois diplômés, ils seront à leur tour en mesure d'imaginer et d'organiser des projets interculturels en Europe avec les enfants et les adolescent-es. ■

Article écrit avec **Arnaud Rexan et Mathieu Noblet**,
Les Francas des Pays de la Loire

1 – La mobilité est organisée avec le soutien de l'Union européenne (Erasmus +) et de l'Office franco-allemand de la Jeunesse.



Sur quelles notions fondamentales est fondée l'approche interculturelle des Francas ? Que peut faire un animateur, une animatrice pour faciliter la compréhension, le dialogue interculturel ? Quels jeux, quels outils, quels partenariats peuvent soutenir les acteurs et actrices de l'éducation ? Ce dossier rassemble des ressources, des témoignages, des récits d'actions et d'expériences vécues en France et ailleurs pour cultiver les cultures ! ■

- p.10** L'éducation à l'interculturel, un levier pour dialoguer et partager
- p.12** Jeunes exilé-es : « Ils ont une forte envie de découvrir et d'apprendre »
- p.13** « Un(e) air(e) de changement » : avec les enfants des aires d'accueil des gens du voyage
- p.14** « Au secours, on s'est trompé d'avion ! » : un grand jeu pour s'initier à la mobilité européenne
- p.15** Clara et Daniel, deux jeunes volontaires étrangers à Toulouse
- p.16** Villes et territoires amis : « La richesse de ces échanges, c'est que tout le monde s'y met »

CULTIVONS LES CULTURES

Pour une éducation
à la compréhension
et au dialogue

Ont contribué à ce dossier : Marylène Bariant, Marielle Cartiaux-Ourabah, Vincent Cramailère-Rouchi, Olivier Epron, Guillaume Habens, Pascale Journé, Christine Martinez, Flora Nellan, Léa Ortavent, Anne-Laurence Petetin, Aude Pulo, Alicianne Turlin, Baptistin Vuillemot, Marc Vuillemot.

L'éducation à l'interculturel, un levier pour dialoguer et partager

Dans la Convention internationale des droits de l'enfant (Cide), les droits culturels sont liés au droit d'avoir une identité et à l'interdiction de discrimination : « L'éducation de l'enfant doit viser [...] le respect de [...] son identité, de sa langue et de ses valeurs culturelles, ainsi que le respect des valeurs nationales du pays dans lequel il vit, du pays duquel il peut être originaire et des civilisations différentes de la sienne » (Cide, 1989, article 29).

L'interculturel est un concept dynamique qui se réfère aux relations évolutives entre groupes culturels. L'Unesco, organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture, la définit comme « l'existence et l'interaction équitable de diverses cultures, ainsi que la possibilité de générer des expressions culturelles partagées par le dialogue et le respect mutuel »¹.

« L'éducation à l'interculturel vise à aller au-delà d'une coexistence passive, à parvenir à des modalités progressives et durables de coexistence dans des sociétés multiculturelles grâce à l'instauration d'une compréhension, d'un respect et d'un dialogue entre les différents groupes culturels² », quels que soient les rapports de force entre groupes, entre cultures majoritaires et minoritaires.

Les relations interculturelles se vivent à la fois ici, localement, et ailleurs, dans la rencontre avec d'autres groupes d'enfants ou d'adolescent·es au niveau régional, national, entre villes et espaces ruraux, en Europe et à travers le monde.

POUR LES FRANCAS, ANIMER LE DIALOGUE INTERCULTUREL PAR L'ÉDUCATION

Dans leur projet *Avec les enfants et les jeunes, ensemble pour l'éducation !*, les Francas écrivent : « Il importe de promouvoir la connaissance et le respect mutuel des cultures, d'animer le dialogue interculturel, de renforcer la lutte contre les discriminations en tous genres. [...] Il est par ailleurs nécessaire de préserver la diversité culturelle car elle est le patrimoine de l'humanité. [...] Il convient de faire vivre comme principe et en pratiques la laïcité. [...] La laïcité invite à comprendre

1 – Convention de l'UNESCO sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles, 2005, article 8.

2 – Principes directeurs de l'UNESCO pour l'éducation interculturelle, 2006 : https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000147878_fre page 18.

Les enfants et les adolescent·es vivent dans une société qui se caractérise par la pluralité culturelle, les migrations, et par conséquent par une diversité accrue.

Les Francas se donnent pour ambition d'œuvrer pour une société fraternelle ouverte à la diversité. Cela passe par l'éducation à l'interculturel pour contribuer à l'ouverture au monde.

281 millions

C'est le nombre de personnes qui vivaient, en 2020, dans un autre pays que le leur. C'est 3 fois plus qu'il y a 50 ans.

En revanche, le pourcentage de migrant·es par rapport à la population mondiale, à savoir 3,6 %, est resté relativement stable.

Parmi ces personnes, 15 % ont moins de 20 ans. (source ONU)

1 enfant sur 4...

...grandit, en France, avec une autre langue, en plus du français.

Au total, au moins 252 langues sont parlées par les enfants en France (sources Insee, Ined)

1945

C'est l'année de création de l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture (Unesco), soit un an après les Francas.

Cette institution internationale de l'ONU est un acteur majeur de la valorisation et de la préservation des cultures et de la promotion du dialogue interculturel.

l'autre, à prendre en compte les autres dans leurs singularités. [...] Il importe de faire confiance aux individus et à leur capacité à puiser dans leurs spécificités les références communes et universelles qui unissent la communauté humaine, qui fondent la fraternité. L'éducation doit créer les conditions de cette confiance et lutter contre les stéréotypes, les discriminations, les postures et les propos stigmatisants et les replis identitaires³. »

APPRENDRE EN SITUATION INTERCULTURELLE

L'éducation à l'interculturel nécessite de se connaître et de connaître ses origines pour pouvoir comprendre les autres : « Qu'est-ce que je souhaite découvrir, faire découvrir de moi, de mon identité, de ma ou mes cultures,, qu'est-ce qui me paraît important ? » Ainsi se développe la confiance en soi, prérequis pour s'ouvrir à la rencontre vers une culture et des situations inconnues⁴.

Le regard sur l'autre est parfois chargé d'appréhensions, d'idées reçues qui proviennent de récits et d'expériences vécues. L'apprentissage interculturel passe par la déconstruction des préjugés et stéréotypes, l'activation et le développement de compétences sociales liées aux situations interculturelles, comme :

- savoir écouter, faire preuve d'empathie et de diplomatie,
- exprimer un point de vue clair, expliciter sa pensée,
- prendre du recul sur ses propres cultures personnelles, prendre conscience que chacun·e interprète les situations et trouve des solutions au regard de ses valeurs culturelles propres,
- oser prendre des risques par rapport à ce que l'on connaît, être créatif en associant des savoirs et des savoir-faire découverts au contact d'autres cultures.

Le processus d'apprentissage interculturel peut devenir un mode de vie et un moyen d'enrichir sa propre identité, d'accepter d'être transformé par le dialogue. Il amène à apprendre à vivre ensemble dans un monde de différences. L'apprentissage interculturel vu sous cet angle est le point de départ d'une éducation à la culture de paix⁵.

3 – Fédération nationale des Francas, « Pour une société fraternelle ouverte à la diversité », *Avec les enfants et les jeunes, ensemble pour l'éducation !* 2020-2025, page 14.

4 – OFAJ, La préparation linguistique et interculturelle de l'échange, 2019

5 – Conseil de l'Europe, 2001, T-Kit L'apprentissage interculturel, p.18 et 32.

L'ÉDUCATION À L'INTERCULTUREL EN ACTIONS

Mettre en œuvre une démarche interculturelle dans les temps de loisirs passe d'abord par les projets éducatifs des structures, qui visent à accueillir tous les enfants sur leur territoire. Il convient de tenir compte des besoins éducatifs spécifiques de tous les enfants, notamment ceux qui évoluent dans une culture dite minoritaire, marginalisée ou vulnérable.

Dans les projets pédagogiques, les Francas invitent à inscrire des démarches d'éducation à l'interculturel. Le folklore est par exemple un levier inépuisable de chants, de poésie, de danses, de contes, de déguisements... Les acteurs et actrices éducatifs veillent à ne pas figer les cultures dans des stéréotypes, mais à mettre en avant les dynamiques interculturelles en jeu, à prendre le temps d'en discuter avec les enfants, le temps de revenir sur l'histoire de la construction d'un cliché, d'interroger sa pertinence aujourd'hui.

Le choix d'activités qui valorisent les langues parlées par les enfants, par les familles, par les personnels de l'espace éducatif contribue à partager les richesses de la diversité culturelle⁶. Ces activités permettent aux individus de prendre conscience qu'ils sont experts de leur langue maternelle, et peuvent la transmettre aux autres.

Les échanges internationaux d'enfants et d'adolescent-es permettent la découverte mutuelle directe en situation de mobilité, par la pédagogie du projet, par la mobilisation sensorielle et par le jeu.

La Fédération nationale des Francas a capitalisé et développé des ressources pour mettre en place des activités interculturelles dans le cadre du label « Jouer

6 – Fédération nationale des Francas, « Eveil aux langues », Les centres de loisirs, acteurs du déconfinement éducatif, 2020, Fiche annexe 2 : <http://centredeloirsirseducatif.net/sites/default/files/francas-deconfinement-educatif-parcours-veil-langue.pdf>.

l'Europe »⁷ quel que soit le format du temps éducatif : sur une séance, une journée, un cycle, une année, un partenariat de long terme. Les méthodes pour animer des échanges européens y sont également évoquées.

ENSEMBLE POUR L'ÉDUCATION À L'INTERCULTUREL

Les animateurs et animatrices peuvent développer des alliances territoriales, par exemple avec un comité de jumelage, une association d'étudiant-es originaires d'autres pays, des enseignant-es de langue, une ludothèque ou médiathèque, une association culturelle ou de solidarité, des familles qui ont une histoire migratoire récente. Il est aussi possible de mobiliser les habitant-es du territoire sur un travail participatif de confection d'un « guide touristique » du quartier ou de la commune.

La recherche de partenaires à l'étranger pour une correspondance, un échange en ligne, dans un ou plusieurs autres pays peut passer par l'accompagnement des Francas, qui ont cultivé un réseau de partenaires internationaux depuis plus de cinquante ans.

Enfin, la formation des animateurs et des animatrices à l'éducation à l'interculturel est un formidable levier pour l'acquisition des savoir-être nécessaires à l'accompagnement des enfants et des adolescent-es dans leurs découvertes interculturelles : identifier les besoins, adapter les méthodes, déconstruire les peurs, repérer les baisses de motivation qui font partie intégrante du processus et leur en faire prendre conscience, laisser des temps pour soi et pour se retrouver. La posture des animateurs et animatrices accompagne ainsi chaque enfant à développer des ressources qui facilitent sa vie sociale, son rapport aux autres, et son épanouissement dans des environnements diversifiés. ■

7 – Fédération nationale des Francas, Jouer l'Europe. Education à l'Europe dans les loisirs collectifs. Dossier ressources, 2022 : <http://www.centredeloirsirseducatif.net/node/2047>

Pour aller plus loin... Les choix de la rédaction

- **Conseil de l'Europe**
Jeux d'apprentissage interculturel, de lutte contre les discriminations.
<https://pjp-eu.coe.int/en/web/youth-partnership>
- **OFAJ**
Jeux d'animation linguistique et de préparation interculturelle.
www.ofaj.org
- **Dulala**
Jeux plurilingues
<https://dulala.fr>
- **La Cimade**
Petit guide « Protéger les enfants et leurs droits » en migration
<https://www.lacimade.org/publication/petit-guide-protoger-les-enfants-et-leurs-droits/>
- **Film La cour de Babel de Julie Bertuccelli (2013), classe pour élèves allophones arrivants (UPE2A)**
- **Magazine Baïka des Editions Salmantina : découverte d'un pays par mois, pour les 8-12 ans**

▽ **Atelier d'expression avec un groupe d'adolescent-es franco-allemand-es à Berlin, au printemps 2022.**

© Centre social et culturel Nelson-Mandela



Jeunes exilé·es :

« Ils ont une forte envie de **découvrir** et d'**apprendre** »

Les Francas de Seine-Saint-Denis, en partenariat avec Médecins sans frontière (MSF) et son centre d'accueil de jour à Pantin, organisent depuis 2018 des activités et des sorties culturelles avec des jeunes exilé·es. Olivier Epron, le président de l'association départementale, nous explique en quoi ces activités, et les rencontres qu'elles provoquent, favorisent une ouverture culturelle pour les jeunes, mais aussi pour les adultes qui les accompagnent.

Les jeunes mineur·es récemment arrivés en France ne sont souvent pas pris en charge par l'Aide sociale à l'enfance qui ne reconnaît pas leur minorité. S'engage alors pour eux un long parcours pour être reconnus mineurs par le juge des enfants et pour que leur prise en charge soit effective. Un parcours qui peut durer des mois, parfois plus d'un an, sans prise en charge, sans protection, sans accès à leurs droits, y compris l'éducation, si ce n'est par l'action d'associations.

Les activités et sorties que nous proposons à une centaine de jeunes chaque année sont complémentaires de l'accompagnement médico-social et juridique proposé par MSF. Elles favorisent une ouverture culturelle pour ces jeunes qui ont une forte envie de découvrir et d'apprendre. Il suffit de voir ces jeunes, émerveillés, les yeux grands ouverts, déambuler dans les musées, comme Moussa¹ qui prenait tout en photo, pour pouvoir revoir et lire toutes les explications le soir dans sa chambre d'hôtel, ou en assistant à des spectacles de cirque, de théâtre, de musique.

¹ – Les prénoms des jeunes ont été modifiés



▼ Rencontre à l'Ecole des Beaux-Art de Paris.
© Francas 93



que nous faisons : parler des animaux après la visite du Muséum d'histoire naturelle ou des voyages en visitant le Musée de l'air et de l'espace.

Soutenir et participer

Nos actions avec les jeunes exilé·es sont soutenues par Solidarité laïque dans le cadre du programme PEPS - Pour l'éducation par la solidarité. Vous pouvez participer au financement participatif : <https://projetsolidaires.solidarite-laique.org/projects/renforcer-l-apprentissage-du-francais-pour-de-jeunes-exile-es>

< Visite au Musée du Louvre, Paris
© Francas 93

RENCONTRES MULTIPLES

Ces activités sont aussi l'occasion de rencontres. Rencontres entre jeunes qui viennent de pays différents, qui parlent des langues différentes. Rencontres aussi avec des artistes lors d'ateliers de pratique artistique, avec Deo Kandu, un peintre exilé du Congo ou Mehdi Yarmohammadi, d'origine iranienne. Des ateliers qui sont aussi des temps d'échanges sur la culture de chacun, son pays d'origine, son histoire.

Des rencontres aussi avec des bénévoles, jeunes ou moins jeunes, qui partagent avec des jeunes exilé·es du temps mais aussi leur intérêt, leur passion comme Joël Degbo, un bénévole également artiste qui a eu envie de faire découvrir l'Ecole des Beaux-arts de Paris à ces jeunes et a permis une rencontre avec des artistes en formation. Une rencontre qui a enthousiasmé Ibrahim, qui a la passion du dessin et qui a beaucoup discuté avec les jeunes étudiants.

APPRENTISSAGE DU FRANÇAIS

Ces activités permettent aussi aux jeunes d'apprendre ou de mieux maîtriser la langue française. Nous avons mis en place cette année des ateliers sociolinguistiques permettant l'expression en français à partir des visites

Apprendre le français, découvrir la culture française mais aussi partager sa culture, sa langue maternelle (certains jeunes parlent plusieurs langues de leur pays). Moment de joie pour des jeunes venant du Mali, de Côte-d'Ivoire ou de Guinée découvrant, au musée du Quai Branly, l'espace consacré à l'Afrique : « Mais, c'est chez nous ici ! », se sont-ils exclamés et Amadou a raconté l'histoire de la forge familiale lors d'une visite contée consacrée aux forgerons d'Afrique de l'Ouest.

Ces activités et ces sorties sont toujours des temps qui nous enrichissent mutuellement, les jeunes qui découvrent notre pays, mais aussi les bénévoles qui passent du temps avec eux. ■

Article écrit avec **Olivier Epron**,
Les Francas de Seine-Saint-Denis

« Un(e) air(e) de changement » avec les **enfants** des aires d'accueil des **gens du voyage**



© Les Francas du Bas-Rhin

Depuis 2015, les Francas du Bas-Rhin interviennent sur une aire d'accueil des gens du voyage à Strasbourg et, depuis 2019, à Illkirch-Graffenstaden. Si au départ, il n'était question que de proposer des animations socio-culturelles une fois par semaine, le projet a pris au fil du temps une autre dimension et mêle aujourd'hui loisirs éducatifs et alphabétisation, chaque semaine, du lundi au jeudi. Pour Alicianne, Flora et Léa qui sont en charge de cette action, il a fallu passer par une phase nécessaire de déconstruction de leurs propres représentations sur la communauté rom. Témoignages.

« **D**e tous les projets que portent les Francas du Bas-Rhin, c'est celui qui est le plus porteur de changements », écrivait en 2020 l'équipe en charge du projet lors d'un bilan intermédiaire. Changement pour les enfants « voyageurs », souvent déscolarisés, de ces aires d'accueil en périphérie des villes, qui petit à petit font des progrès « considérables ». Changement aussi pour les intervenantes qui ont dû, au fil du temps, repenser leur approche, déconstruire leurs représentations, leurs préjugés et modifier leur organisation : « Faire de l'animation loin de nos repères nous a beaucoup apporté en termes de nouvelles pratiques mais aussi en termes d'approche philosophique et politique de l'éducation. »

« Un(e) air(e) de changement » – c'est le nom du projet – a débuté en 2015 sur l'aire d'accueil de la rue de Dunkerque. Répondant à une sollicitation de l'Eurométropole de Strasbourg, les Francas ont commencé à venir y pratiquer des actions socioculturelles pour « animer ces espaces de vie ». Mais pour s'adapter pleinement à ce public, à ces espaces peu communs pour les animateurs et animatrices, il a fallu passer par une « nécessaire phase de déconstruction de nos croyances et de nos représentations vis à vis des familles avec lesquelles nous allons travailler. »

SORTIR DES PRÉJUGÉS ET DES STÉRÉOTYPES SUR LES ROMS

« Les non-Roms ont tendance à stéréotyper toute la communauté et à la réduire à une vie culturelle folklorisée. » Cette affirmation, issue d'une brochure du Conseil de l'Europe, l'équipe des Francas se l'est appropriée : « Pour notre part, cette vie culturelle folklorisée s'articulait notamment autour du fantasme que nous avions de l'existence d'une tradition orale faite de récits et de pratiques musicales spécifiques, autour desquels la communauté se retrouverait régulièrement pour affirmer positivement son " identité tzigane ". Rien

de tel sur le terrain, où nous avons surtout observé une affirmation de soi par la négative, être " gitan " étant très souvent ramené au fait de " ne pas être gadjé " . »

Ce remue-méninge interculturel et philosophique a amené l'équipe à questionner les familles. Il a fallu dix-huit mois aux intervenantes pour gagner la confiance des adultes. Ces témoignages « poignants » les ont éclairées sur les façons de vivre des Roms. « Chez eux, la femme s'occupe des enfants, de l'éducation, de la caravane. Le mari ramène de l'argent à la maison. Ce n'est pas la façon dont moi je vois les choses mais je n'ai pas à porter de jugement. Ce n'est pas la même culture que la mienne mais ce n'est pas forcément moins bien », confie Flora. « On pénètre sur leur lieu de vie, il faut être dans la compréhension et l'écoute », ajoute Léa.

« SOCIOCULTUREL ET ALPHABÉTISATION, ÇA VA ENSEMBLE »

« Très vite, on s'est rendu compte que le besoin et l'attente des familles étaient l'apprentissage de la lecture et de l'écriture », poursuit Alicianne qui explique que le projet a pris un tournant, à partir de 2019 et 2020, vers l'alphabétisation. « Les aires sont souvent isolées, éloignées des écoles du secteur, et l'école n'a pas toujours les moyens d'accueillir les enfants. Les classes sont souvent surchargées, rendant la différenciation pédagogique difficile, malgré la bonne volonté des enseignants. »

Sur l'aire, les activités prennent place au sein d'un préfabriqué fourni par l'Eurométropole, et que les enfants ont décoré. « Quand on arrive, le matin, on prend un temps important pour faire le tour de l'aire et tisser du lien avec les familles. Avant de repartir, on refait la même chose pour rendre compte des apprentissages aux parents », raconte Léa. « Ce sont des personnes qui sont sans cesse dans le mouvement. Ne serait-ce que s'asseoir sur une chaise en collectif est un apprentissage relativement long. » Alors les intervenantes multiplient les portes d'entrée avec des projets de découverte et de pratiques culturelles, patrimoniales, artistiques et des sorties, même si « l'autorisation parentale est parfois une bataille ». « Pour nous, socioculturel et alphabétisation, ça va ensemble », analysent-elles.

Depuis leur arrivée, les trois intervenantes observent une « progression phénoménale » qu'elles évaluent sans que les enfants soient au courant, pour « éviter la pression ». « Au début, les faire participer à un grand jeu avec des règles semblait impossible. Travailler, se concentrer sur une tâche était très compliqué. Maintenant, on a un cadre plus stable, avec des rituels. On peut débattre, discuter... Ils sont géniaux ! », conclut Alicianne, ravie de contribuer à ouvrir, avec ces enfants, une certaine aire de changement. ■

Article écrit avec **Flora Nellan, Léa Ortavent et Alicianne Turlin**, Les Francas du Bas-Rhin

1 – Nom donné par les Roms aux personnes qui ne font pas partie de leur communauté



© Les Francas du Bas-Rhin



ÉVITER DE TOMBER DANS LES CLICHÉS DU FOLKLORE

Armés d'un « passeport » faisant office de feuille de route, les participants doivent visiter la quinzaine d'espaces d'un aéroport. Chacun fait référence à un pays européen, mais il n'est pas toujours facile de deviner lequel ! Des devinettes, énigmes, codes sont disséminés dans les espaces. Les participants doivent convertir leur monnaie au bureau de change, fouiller les valises à la douane, identifier les destinations dans la salle d'embarquement...

À chaque énigme résolue, un pays du passeport est éliminé : Martha et Georges ne sont pas là. En une heure, il ne doit plus rester qu'un pays et les participants auront retrouvé les voyageurs égarés. Les joueurs révisent ainsi leur géographie et confrontent leurs représentations des différentes cultures européennes en s'amusant franchement. Mais comment ne pas faire de ce jeu une somme de clichés et stéréotypes ? Nous avons dépassé ce risque en jouant avec les monuments, la culture contemporaine, les villes, les fleuves, les artistes célèbres, et même la « pop culture », plutôt que de rester dans le « folklore ». Nous voulions rapprocher les enfants européens en leur montrant à la fois ce qui nous lie et ce qui nous différencie.

UN JEU GRATUIT, OUVERT À TOUS

La mise en place de ce grand jeu demande du temps et de l'organisation, il s'agit tout de même de créer la sensation d'être dans un aéroport ! Mais quel bonheur de voir défiler des enfants et des jeunes de 6 à 25 ans, coopérer en équipe, se creuser les méninges, se retenir de courir pour passer d'un espace à l'autre et finir ravis d'avoir trouvé la solution.

Ouvert gratuitement aux écoles, collèges et lycées, ainsi qu'aux centres de loisirs, l'édition 2021 avait connu un franc succès, nous avons donc doublé le nombre de créneaux pour cette année et affichions complet.

À l'heure des replis nationalistes qu'on peut observer un peu partout en Europe, il nous semble plus que jamais nécessaire de redonner le goût du voyage, de la curiosité interculturelle aux enfants et aux jeunes. Le projet européen ne doit pas tenir simplement sur des papiers, il doit être vécu et animé par les habitants de notre continent. ■

Article écrit avec **Guillaume Habens** et **Aude Pulo**, Les Francas de Dordogne

« Au secours, on s'est trompé d'avion ! » : un grand jeu pour s'initier à la mobilité européenne

Il n'y a rien de tel que le voyage pour découvrir et comprendre les cultures de nos voisins. Si la construction européenne a rendu possible la libre circulation des personnes dans la plupart des pays d'Europe, tout le monde n'a pas la même facilité, le même bagage éducatif et culturel pour prendre son envol, partir, se lancer dans l'aventure du départ. Les Francas de Dordogne ont réfléchi à des moyens pour donner envie aux enfants, aux adolescent.es et aux jeunes de franchir le cap de la mobilité européenne. Naturellement joueurs, ils ont créé « un escape-game géant », qu'ils ont pu mettre en pratique au mois de mai 2022 à Périgueux et Bergerac.

AV Le jeu reproduit l'ambiance d'un aéroport où les participants doivent retrouver Martha et Georges, deux personnages fictifs.
© Francas 24

Département enclavé au milieu de la Nouvelle-Aquitaine, la Dordogne est pourtant ouverte sur l'Europe et le monde. Depuis 20 ans maintenant, les Francas de Dordogne mènent des actions d'éducation à la citoyenneté européenne. Accueil et envoi de volontaires européens, échanges de jeunes, animations de sensibilisation à l'interculturalité... Les projets internationaux ne manquent pas et les partenariats sont nombreux. Le Centre information jeunesse de Périgueux est particulièrement actif, lui aussi, sur ces questions. Au cours d'un échange, nous réfléchissions à une idée pour sortir un peu des forums, expositions et autres conférences qui ont tout leur intérêt mais qui manquent cruellement de « fun ». Nous voulions déjà « jouer l'Europe » !

L'idée est vite arrivée : « Et si on organisait un escape-game géant ? » Il n'en fallait pas moins pour laisser jaillir les idées des uns et des autres, certaines farfelues mais toutes créatives. Nous avons alors imaginé un jeu autour de la mobilité européenne : deux enfants, Martha et Georges, ont voulu rejoindre leurs grands-parents à l'étranger mais se sont trompés d'avion et se retrouvent dans un mystérieux pays européen.



Clara et Daniel, deux jeunes volontaires étrangers à Toulouse

Clara est Allemande, Daniel est Péruvien. Ces deux jeunes voulaient « vivre une expérience » à l'étranger. Ils ont trouvé, avec l'association Bas d'Immeuble, adhérente aux Francas de Haute-Garonne, une structure pour les accueillir en mission de service civique. Pour ces volontaires, comme pour l'association toulousaine, l'expérience est enrichissante. Depuis octobre 2021, ils ont intégré l'équipe d'animation et participent à l'accompagnement à la scolarité et aux activités du centre de loisirs.

« **A**près mon bac, je voulais améliorer mon français et avoir une expérience à l'étranger », explique Clara, 19 ans, originaire de Heidelberg, dans le sud-ouest de l'Allemagne, à une centaine de kilomètres de Stuttgart. Daniel, lui, a 24 ans. Il était déjà en France lorsqu'il a candidaté à Bas d'Immeuble : « Je viens de Lima mais je suis en licence de Lettres modernes à l'université du Mirail, à Toulouse. Cette année, j'avais peu de cours, donc du temps libre. J'ai cherché des missions de service civique. Comme je voudrais devenir enseignant, ça me permettait de me familiariser avec le monde de l'éducation. »

Pour ses premiers jours en France, Clara confie que « c'était bizarre : la langue, les personnes, la culture de l'alimentation différente... » Il a fallu s'acclimater. « Ici, on entend tout le temps "pardon" si on touche quelqu'un », sourit-elle. Daniel, pour sa part, est venu « sans se faire d'idée » mais avec un but en tête, « voir comment on fait ailleurs ». Petit à petit, il a rencontré des gens : « Au début, la langue a posé certaines barrières. » Pour lui aussi, il a fallu s'adapter aux pratiques culturelles locales : « Les restaurants, par exemple, sont ouverts entre 12h et 14h, c'est assez contraignant. Au Pérou, ils ouvrent jusqu'à 16h. »



Ouvrir cet espace à des jeunes de l'extérieur permet d'ouvrir sur le non communautarisme, travailler la mobilité intellectuelle, déconstruire nos représentations.

ENRICHIR LE PROJET DE LA STRUCTURE

Pour Pascale, la directrice de l'association, accueillir ces jeunes volontaires étrangers est « un plus énorme », un moyen d'enrichir le projet éducatif de la structure, située au cœur d'un quartier populaire de la périphérie de Toulouse. « Ouvrir cet espace à des jeunes de l'extérieur permet d'ouvrir sur le non communautarisme, travailler la mobilité intellectuelle, déconstruire nos représentations, avant d'envisager, avec les enfants et les jeunes, des projets de mobilité physique, pour qu'ils deviennent des citoyens du monde. »

Clara et Daniel ne sont pas les premiers à poser leurs valises à Bas d'Immeuble. « Ça fait cinq ou six ans qu'on accueille des volontaires étrangers », précise Pascale. « Lorsqu'ils arrivent, ils sont souvent confrontés à la difficulté de la langue. Passer du français scolaire au français pratiqué n'est pas facile. Alors, on les accompagne dans les démarches administratives, on les aide à trouver un logement et, très vite, ça décolle ! » Au sein de l'association, « l'ensemble de l'équipe fait attention à être compréhensive pour les aider à trouver leur place. Les jeunes du quartier se rendent compte de la différence de langue et font attention. Ils échangent sur leurs différences, leurs points communs. »

L'accueil de ces volontaires est aussi l'occasion d'intégrer l'éducation interculturelle dans les projets pédagogiques. « On propose des activités d'ouverture sur nos cultures », explique Daniel qui a adapté un jeu de société pour « inclure des images, des symboles qui ont à voir avec le Pérou, avec les noms en français et en espagnol. » Clara, quant à elle, a organisé un atelier de cuisine, avec la confection d'un pain noir allemand. Un moyen, aussi, « d'apprendre quelques mots ».

L'ACCOMPAGNEMENT DES FRANCAS

« Pour nous, c'est important d'accueillir des jeunes en service civique pour leur permettre de vivre un engagement dans l'action éducative », pointe Vincent, le directeur des Francas de Haute-Garonne, qui pilote le dispositif pour les structures adhérentes. « Nous jouons notre rôle de tête de réseau en permettant à nos adhérents collectifs de booster leur projet par un accompagnement technique. Accueillir un jeune demande des démarches. Il faut déclarer les missions, assurer le suivi, rédiger des conventions. Il y a aussi des formations obligatoires pour les volontaires. Nous les organisons à l'échelle départementale ou régionale pour permettre aux jeunes de différentes structures de vivre des temps communs d'échange et de rencontre. »

« Certains se découvrent une vocation pour les métiers de l'animation et poursuivent leur engagement dans le réseau des Francas », se réjouit Vincent. Clara, la jeune allemande qui reprendra ses études l'année prochaine, est peut-être de ceux-là : « Suite à mon engagement ici, j'aimerais étudier le travail social », confie-t-elle. Pour Daniel, le futur enseignant, la question ne se pose même pas : « Pour moi, l'éducation est un engagement à long terme. » ■

Article écrit avec **Clara et Daniel**, volontaires en mission de service civique
Pascale Journée, association Bas d'Immeuble
et **Vincent Cramailère-Rouchi**,
Les Francas de Haute-Garonne



Villes et territoires amis : « La richesse de ces échanges, c'est que tout le monde s'y met »

Depuis plus de quinze ans, la commune de La Seyne-sur-Mer, dans le Var, entretient d'étroites relations avec Reinickendorf, un arrondissement de Berlin, en Allemagne. Un partenariat noué sous l'impulsion de deux structures : l'espace jeunes du Centre social et culturel Nelson Mandela et l'école d'art berlinoise Atrium. Si les deux villes ne sont pas officiellement « jumelées », elles se considèrent comme « amies » et le comité de jumelage seynois soutient cette relation et participe à l'organisation des échanges. Du 23 au 29 mai 2022, des adolescent.es français.es se sont rendus à Berlin pour rencontrer leurs camarades allemands. Ils accueilleront à leur tour les Berlinoises à La Seyne-sur-Mer au mois de juillet.

Dalia, Evan, Martino, Rita et Tom sont, tous les cinq, collégiens à La Seyne-sur-Mer, ou alentour. En ce mois de mai, ils ont pris l'avion direction Berlin, accompagnés de Christine, leur professeure d'allemand, et d'Anne-Laurence, la directrice-adjointe du centre social. Pour la plupart d'entre eux, c'était la première fois qu'ils voyageaient aussi loin. À Reinickendorf, arrondissement populaire de la capitale allemande, ils ont rencontré Charlotte, Fiona, Lara, Luna, Loreen, Niva et Oskar. Les douze adolescent.es ont vécu et agi ensemble pendant une semaine.

« Pour les séjours interculturels, on choisit toujours un thème qui permet de se questionner et que l'on peut décliner par des actions artistiques », explique Anne-Laurence. « Cette année, on a travaillé autour des façades, des murs, des frontières. Puis le thème a évolué vers la ville verte, la ville de rêve. Ils ont participé ensemble à des ateliers d'arts plastiques, de théâtre, d'expression corporelle. Les Seynois ont parlé de leur ville, en évoquant les problèmes mais aussi leur lien affectif au quartier et leurs idées, leurs solutions. Les Allemands leur ont fait découvrir leur ville, leur école, le célèbre mur de Berlin... »

DES JEUX POUR « SE METTRE EN LANGUES »

Tous les matins, le groupe a pratiqué des jeux linguistiques avec les outils de l'Office franco-allemand pour la jeunesse (OFAJ). Trois quarts d'heure pour se mettre en jambes, ou plutôt en langues : « J'ai trouvé ça bien qu'on communique avec d'autres jeunes qui n'ont pas la même langue », témoigne Dalia, 14 ans, qui a su « faire des signes, parler anglais, ou utiliser Google traduction » pour échanger avec ses pairs même si « ils parlaient vite ». Sans doute plus que Christine, leur enseignante. « Ce qui me plaît dans ces projets, dit-elle, c'est de faire parler l'allemand. C'est une occasion d'enseigner d'une autre manière, avec plus de possibilités ludiques pour apprendre et, surtout, ça répond à un vrai besoin de contexte. Ils sont sur place, il n'y a pas besoin d'inventer un scénario. »

Pour permettre au groupe de vivre cette expérience durant une semaine entière, le chef d'établissement du collège Henri-Wallon a autorisé les élèves et leur professeure à s'absenter pendant deux jours et demi. « La richesse de ces échanges, c'est que tout le monde

Les jeunes Seynois ont un message à faire passer à leurs camarades allemands !

Dalia : *Neue Freunde aus dem Ausland haben. Ich liebe das.* (Avoir de nouveaux amis d'un pays étranger. J'adore ça.)

Rita : *Ich freue mich auf eure Ankunft !* (Je me réjouis de votre venue !)

Martino : *Tolle Ausflüge und Besichtigungen !* (Des excursions et des visites géniales !)

▼ Les jeunes français et allemands et leurs accompagnateurs devant le mur de Berlin, en mai 2022.
© Christine Martinez



s'y met », se réjouit Anne-Laurence. « Quand il y a une difficulté, il y a toujours quelqu'un qui va rebondir, que ce soient les profs, les animateurs, les élus de la ville, le comité de jumelage... C'est parce qu'on est tous ensemble que ça marche. »

Pour la venue des Allemands au mois de juillet, le comité de jumelage a souhaité mettre la main à la pâte : « Nous apportons une petite aide financière et des bénévoles vont venir aider à préparer les repas », explique Marylène Bariant, la présidente du comité.

LES ANIMATEURS ET ANIMATRICES, MÉDIATEURS DE L'ÉCHANGE

« Peu importe qui est à l'initiative de relations et échanges internationaux », ajoute Marc Vuillemot, maire de la commune pendant douze ans et militant aux Francas du Var. « Ce peut être une municipalité, un établissement scolaire qui cherche un moyen d'appuyer son enseignement de langue et de civilisation, une société culturelle ou un club sportif qui ont découvert des pratiques similaires aux leurs dans une collectivité étrangère, une entreprise qui projette un développement dans une commune d'un autre pays, ou un groupe de citoyens dont les ancêtres ont émigré et souhaitent (re)nouer des liens avec leurs descendants. L'animateur se doit d'être à l'affût de ces initiatives, d'où qu'elles émergent. Il a un rôle de médiateur. Évidemment, la reconnaissance de ce rôle par la municipalité, assurant quelques moyens dédiés à cette fonction de médiation, est un facteur déterminant pour que la mayonnaise prenne et qu'un jumelage ne se limite pas, comme c'est trop souvent le cas, à une relation institutionnelle entre notables. »

Pour les ados, en tout cas, l'expérience est réussie : « C'est fou comment en une semaine, on peut se faire plein d'amis », confie Dalia. « J'ai hâte que les Allemands viennent à La Seyne, qu'on aille à la plage se baigner. Eux, ils n'ont pas la mer. » ■

Article écrit avec **Anne-Laurence Petetin**,
Centre social et culturel Nelson Mandela,
Christine Martinez, professeure d'allemand
et ses élèves de 4^e et 3^e

Marylène Bariant, présidente de l'association
Comité de jumelage de La Seyne-sur-Mer
et **Marc Vuillemot**, Les Francas du Var

Pour défricher le champ d'action numérique de l'apprentissage interculturel, la Fédération nationale des Francas a co-organisé, en 2021, un cycle de formation intitulé « eYouth connect : monter un projet européen en ligne », en partenariat avec l'association allemande AWO Bundesverband e.V. Différents formats ont été abordés, de l'échange 100% en ligne, où chaque participant-e est derrière son ordinateur, à des formats « hybrides » ou « mixtes », qui incluent des phases en présentiel.

À l'issue d'un module de témoignages autour de pratiques développées depuis 2020 par des partenaires expérimentés, une liste de conseils pour favoriser la dynamique de groupe interculturel a été dressée :

- Mettre l'accent sur l'action commune, surtout si les participant-es ont peu de connaissances en langues étrangères
- Connecter des activités hors ligne et en ligne, comme un atelier cuisine derrière l'écran par exemple
- Favoriser la participation et l'autonomie du groupe, faire confiance aux participant-es pour arriver à se comprendre en petits groupes
- Utiliser des outils numériques que les participant-es connaissent déjà, de la façon la plus réfléchie et la moins coûteuse possible
- Faire un nombre suffisant de pauses dans le programme.

Des outils utiles pour la dynamique de groupe interculturel

Différentes étapes ont été identifiées. À chaque phase correspondent des outils numériques qui favorisent la dynamique de groupe et l'action en commun :

- **Faire connaissance.** Utiliser une salle virtuelle où les vidéos se connectent en petits groupes, pour des temps en speed-dating, comme sur Wonder.me. Utiliser des panneaux d'affichage numériques pour créer des posters de présentation des participant-es, ou une carte géographique interactive pour qu'ils se situent, via Padlet.
- **Animer une thématique.** Créer un sondage interactif, un nuage de mots ou un quizz afin de partir



© D. Lefflaul d'après Freepik.com

Les activités interculturelles en ligne avec eYouth connect

Correspondre par courrier, par courriel, par envoi de vidéos ou de reportages radio, par visioconférences : l'échange à distance avec un groupe d'enfants ou d'adolescent-es d'un autre pays connaît des évolutions passionnantes liées aux possibilités techniques actuelles. Quels outils numériques et méthodes favorisent l'échange interculturel en ligne ?

Les outils cités dans l'article fonctionnent selon le principe du freemium, accessibles gratuitement en version basique uniquement. En attendant qu'une version libre équivalente soit développée...

- des perceptions des participant-es sur un thème, ou pour un apport de connaissance, en utilisant Mentimeter ou Kahoot. Ouvrir un espace virtuel où les participant-es peuvent déplacer leur avatar et aller à la rencontre des autres sur Gather.town. Organiser un rallye à l'intérieur d'un espace virtuel grâce à Actionbound. Diviser le groupe en équipes interculturelles via Keamk.
- **Établir un bilan.** Proposer aux participant-es de revenir sur leur ressenti à travers un document illustré partagé comme sur Jamboard. Afficher les résultats d'une évaluation interactive sur Mentimeter.

Des méthodes pour communiquer en plusieurs langues

La communication non-verbale est le premier levier pour se faire comprendre à distance : l'équipe d'animation propose aux participant-es d'utiliser des smileys, de mimer derrière leur écran, de dessiner sur une feuille de papier qu'ils affichent devant eux, ou sur un tableau blanc en ligne. Pendant une activité d'animation linguistique,

le fait de laisser les micros ouverts pour entendre les réactions, les rires, les bruitages accompagnant les mimes, tout cela favorise le sentiment « d'être ensemble ».

Afin d'aller plus loin dans la communication, il est possible de faire appel à un animateur ou une animatrice interprète certifié-e, notamment par l'Office franco-allemand pour la Jeunesse (OFAJ). Cette personne ressource accompagne le groupe interculturel et assure l'interprétariat.

Le cycle « eYouth connect », destiné aux équipes éducatives, a permis d'asseoir la modalité numérique et hybride d'échanges européens. Il a rassemblé quatorze participant-es en moyenne par module, notamment des Hauts-de-France, d'Occitanie, des Pays-de-la-Loire et d'Allemagne. Le cycle a été soutenu par l'OFAJ et l'Agence Erasmus + France Jeunesse et Sport.

Marielle Cartiaux Ourabah,
Directrice nationale des programmes Europe et interculturel à la Fédération nationale des Francas

« Un petit poisson, un petit oiseau » : récit d'une expérimentation plurilingue à l'école



Les enfants de France ont une richesse à partager : un sur quatre serait plurilingue. Les expériences de l'association Dulala¹, dans les écoles et dans les centres de loisirs, explorent le potentiel de ces compétences sur lesquelles pourrait s'appuyer une éducation humaniste en langues et cultures. Par l'approche plurilingue, les langues des élèves deviennent source de construction inclusive et plurielle.

1 – Dulala (D'une langue à l'autre) est une association dont la mission est de « faire du multilinguisme de notre société un levier pour favoriser l'égalité des chances et lutter contre les discriminations ». <https://dulala.fr/>

Pour expérimenter l'approche plurilingue, des futurs enseignants sont allés dans une école maternelle de l'Oise pour tester un album pédagogique : *Un petit poisson, un petit oiseau*², l'histoire de deux animaux si différents autant par leurs capacités que par leurs langues, mais qui se lient par le partage et l'amitié. Des comptines en soninké, en lingala et en français entrecoupent des textes en anglais et espagnol. Lors de la lecture, les enfants sont invités à interagir avec le texte et à émettre des hypothèses : « Qu'est-ce que c'est comme mot ? Est-ce un mot que nous connaissons en français ? Ressemble-t-il à un autre mot que tu as déjà entendu ? » Ces

discussions ont mené la classe à aborder la notion de « langue », l'existence de plusieurs langues et leurs possibles ressemblances et différences. Les élèves apportent leurs propres connaissances ainsi valorisées ; ils reçoivent et interagissent avec les connaissances de leurs camarades dans un contexte valorisant.

La séance se poursuit en expérimentant les activités du livret

pédagogique qui accompagne cet album. Les activités sont simples à mettre en place, applicables pour plusieurs cycles, et proposent un soutien sur les notions à aborder pour l'adulte encadrant. Par exemple, dans le « puzzle plurilingue », des poissons en papier, sur lesquels est marqué le mot « poisson » en coréen, en arabe, en tamoul, ont perdu leurs queues ! Les enfants doivent retrouver tête et queue en s'appuyant sur l'écriture coupée en deux.

« Holà » et « hello »

Lors de cette journée d'entraînement plurilingue, plusieurs élèves nous informent fièrement parler arabe, anglais, créole, italien et lingala. Les élèves rient, répètent des sons nouveaux, s'étonnent d'entendre leurs camarades, leur maîtresse et les Atsem parler d'autres langues. Des discussions s'entament autour de nous sur le papa qui parle lingala, sur comment compter jusqu'à cinq en espagnol, sur la ressemblance entre « holà » et « hello ». En partant, nous nous disons au revoir en anglais, puis en italien, puis en vietnamien.

Ces activités plurilingues s'inscrivent dans l'éducation populaire, ouverte à tous. Ainsi, les applications peuvent se faire aussi bien en classe qu'en temps périscolaire ou extrascolaire. Les supports sont accessibles et s'adaptent à tous les profils d'enfants et d'adultes. Il suffit de s'appuyer sur la richesse qui est déjà là : le plurilinguisme dans nos écoles. ■

Bien Dobui,

Membre du comité scientifique à Dulala, maîtresse de conférences à l'Université de Picardie Jules-Verne



2 – Ce kamishibai est lauréat du Concours Kamishibai 2016-2017 organisé par Dulala et a été réalisé par les enfants de l'école maternelle du Centre (Le Perreux-sur-Marne). L'album et les documents d'accompagnement sont consultables ici : <https://kamilala.org/ressources-pedagogiques-3-6-ans/>

On parle souvent de la « barrière de la langue » qui peut nuire à l'échange interculturel.

Comment dépasse-t-on cette frontière invisible ?

Yvonne : Notre action consiste justement à aider les enfants et les jeunes à dépasser les blocages en utilisant la méthode de l'animation linguistique lors des échanges franco-allemands. Il ne faut pas confondre : ce n'est pas un cours de langue mais une sensibilisation qui s'anime tout au long d'une rencontre. L'objectif de cette méthode ne se limite pas à la dimension linguistique, mais englobe également une dynamique de groupe qui permet à toutes et tous de rentrer en contact à travers le jeu, le mouvement : on agit ensemble, on doit se regarder, apprendre à se connaître, faire des gestes. On peut aussi se référer à d'autres langues, mimer, dessiner... On se rend compte qu'on peut déjà communiquer.

Julia : Quand on met un groupe français et un groupe allemand ensemble, il n'y a pas forcément

Découvrir

L'Office socio-éducatif (OSE) de Nalliers (2 300 habitants, en Vendée) est une association en milieu rural qui gère un accueil de loisirs enfance, un accueil jeunes, un espace de vie sociale, des activités sportives, une base de loisirs Francas... L'OSE a aussi organisé, plusieurs années durant, des chantiers interculturels de jeunes sur lesquels se sont succédés de jeunes Estoniens, Roumains, Catalans, Italiens, Allemands, Algériens... C'est dans ce cadre qu'est arrivé, à l'automne 2020, un stagiaire en formation DEJEPS¹, Gérald Paitreault, qui avait découvert, grâce aux Francas, la Bulgarie dans son adolescence et qui a passé plusieurs années dans les Balkans. Dernièrement, il a travaillé à l'école française de Belgrade (Serbie) où il avait la responsabilité de l'animation du temps méridien.

1 – Diplôme d'Etat de la Jeunesse de l'Éducation Populaire et du Sport

Animation linguistique :

« Un espace pour que chacun participe à l'échange »

Julia Gottuck et Yvonne Holtkamp sont en charge des questions de formation interculturelle et linguistique au sein de l'Office franco-allemand de la jeunesse (OFAJ). Cette organisation internationale a pour mission d'encourager les relations entre les jeunes des deux pays, de renforcer leur compréhension et ainsi de faire évoluer les représentations qu'ils peuvent avoir du pays voisin. Mais comment faire quand on ne parle pas la langue ? Pour Camaraderie, ces deux professionnelles ont accepté de répondre à nos questions.

une communication qui se met en place spontanément. Grâce à l'animation linguistique, on se sert du non verbal, des gestes, du rire... Que ce soient les prénoms des autres ou les mots de la vie quotidienne, la langue devient concrète, cela permet de découvrir sa sonorité et de s'en servir petit à petit. Le tout crée une ambiance, un espace, pour que chacun participe à son niveau à l'échange.

Les enfants ont-ils plus de facilités que les adultes pour apprendre une langue ?

Julia : Les enfants, bien que

leurs personnalités puissent varier, sont souvent curieux et ont des facilités pour imiter. Ils sont surtout moins formatés par l'apprentissage des langues à l'école, avec les évaluations, les notes, qui peuvent démotiver. Pour les ados, il peut être parfois plus difficile de s'exprimer devant un groupe. On entend souvent « nous les Français, on est nuls en langues ». L'animation est réussie si un jeune ou un enfant est amené à corriger cette idée de lui-même en découvrant qu'il est capable de communiquer, indépendamment de ses notes en langues.

Le temps de loisirs, en dehors de l'école, est-il propice à l'apprentissage des langues ?

Julia : Sortir des contraintes du cadre scolaire peut avoir des avantages et permet aux enfants et aux jeunes de créer leur propre rapport à la langue. Les situations de rencontre rendent l'apprentissage des langues plus authentique, car ils se trouvent face à un réel besoin de communication, ce qui stimule la motivation intrinsèque chez eux.

Yvonne : C'est toujours plus motivant d'avoir un Allemand en

chair et en os en face de soi. Dans un cadre collectif, on a des tâches à faire ensemble, on doit communiquer, c'est plus naturel. Cela dit, beaucoup d'enseignants se forment aujourd'hui à l'animation linguistique pour diversifier leurs méthodes dans les échanges scolaires. ■

Propos recueillis
par **la rédaction**

POUR ALLER PLUS LOIN

Ressources tous azimuts

- Le guide « L'animation linguistique dans les rencontres interculturelles de jeunes – Contribution à une éducation au plurilinguisme en Europe »
<https://www.ofaj.org/media/die-sprachanimation-in-deutsch-franzosischen-jugendbegegnungen.pdf>
- L'animation linguistique dans les rencontres pour enfants (*bientôt en ligne, en cours de finalisation*)
- La valisette franco-allemande
<https://valisette.ofaj.org>
- La préparation linguistique et interculturelle de l'échange
<https://www.ofaj.org/ressources/preparation-linguistique-et-interculturelle-de-l-echange.html>

un alphabet, c'est toute une activité !

Quand un animateur ayant vécu à l'étranger rejoint une équipe périscolaire, de nouveaux projets d'activités s'inventent.

À Nalliers, en Vendée, l'arrivée de Gérald, ayant passé plusieurs années de sa vie dans les Balkans, a permis l'animation d'une activité de découverte de l'alphabet cyrillique. Quelques dizaines de minutes, durant la pause méridienne, pour s'ouvrir sur les langues et les cultures de nos voisins.

La mise en place de temps d'animation est souvent une histoire de rencontre. Ainsi, l'arrivée de Gérald a rendu possible l'émergence d'un projet original sur le temps de la pause méridienne, toujours délicat à prendre en charge. A l'école des Hirondelles de Chevrette et à l'école Brassens de Nalliers, un atelier de découverte de l'alphabet cyrillique a ainsi

été organisé afin de permettre aux enfants de comprendre l'aspect phonétique de leur langue maternelle et de se lancer dans l'écriture en cyrillique de leurs prénoms et ceux de leurs familles.

« Après quelques explications de compréhension phonétique de la langue française comparée aux autres langues comme l'anglais ou le bulgare, les enfants se sont pris au jeu et certains ont même commencé à écrire des mots français en cyrillique », raconte Gérald. « C'est une expérience à refaire tant elle permet l'ouverture sur les langues parlées en Europe, surtout quand l'alphabet est différent ». Cette animation, au-delà du côté ludique d'écrire avec des lettres « bizarres » pour les enfants, est bien une invitation à changer de point de vue, en regardant le monde avec les yeux d'enfants d'ailleurs qui arriveraient en France découvrant une nouvelle langue, un nouvel alphabet. ■

Article écrit avec **Gérald Paitreault**,
Office socio-éducatif de Nalliers
et **Aline Boisseleau**, Les Francas de Vendée



L'animation « Les cours de récréation » dure environ une heure. Elle commence par la formation de deux groupes au sein de la classe. L'animateur ou l'animatrice remet un lot de dix photographies (format A4 minimum) issues d'une série de clichés réalisés par James Mollison, photographe connu pour son engagement sur les droits des enfants avec son exposition « *Where the children sleep* » (« *Où les enfants dorment* »). Pour cette nouvelle série consacrée à la « récré », le photographe a posé son trépied dans 59 cours d'écoles à travers le monde. « *J'ai démarré ce projet au Royaume-Uni en retournant voir mon ancienne école* », explique James Mollison qui se dit « *fasciné par la diversité des expériences vécues par les enfants selon leur école* ».



© Les Francas du Puy-de-Dôme

récréation de leur rêve. Cela permet de faire un lien avec les parents et, surtout, de recueillir les propositions des enfants afin d'alimenter le projet « *Respire à la Récré !* » (végétalisation des cours d'école clermontoises), lancé en 2021 par la municipalité.

Des « parcours citoyens » pris en charge par la ville

Ces interventions s'inscrivent dans le cadre des « parcours citoyens », issus de la grande mobilisation de l'École pour les valeurs de la République. Voulus par la municipalité de la ville de Clermont-Ferrand, ils sont le prolongement du projet éducatif de la ville et des politiques d'éducation à la citoyenneté mises en œuvre par l'Éducation nationale. En 2021, ce sont plus de cinq cents enfants et vingt-huit classes qui ont pu bénéficier de ces parcours pris en charge par la ville.

Montre-moi ta cour de récré, je te dirai qui tu es !



© Les Francas du Puy-de-Dôme

Depuis septembre 2020, les Francas du Puy-de-Dôme interviennent dans des classes clermontoises de CP et CEI avec des ateliers d'expression et de découverte des droits de l'enfant. Pour inciter les écoliers à se questionner sur les conditions de vie et d'éducation des enfants dans le monde, les Francas ont imaginé une animation à partir de l'exposition « Playgrounds » (Cours de récréation) du photographe britannique James Mollison. Aménagement de l'espace, tenues vestimentaires, présence d'adultes, ambiance, couleurs... Les enfants jouent à repérer les différences et similitudes entre les cours d'écoles de différents pays.

C'est dans une volonté de bâtir des ponts entre enfants clermontois et enfants du monde, droit à l'éducation et droit aux loisirs, que le parcours élaboré par les Francas a vu le jour. Dans une société de plus en plus plurielle, il est essentiel pour les enfants de savoir cerner les différences, accepter la diversité, se connaître soi-même et connaître les autres. C'est un gage de paix. ■

Article écrit avec **Mélanie Camus**, Les Francas du Puy-de-Dôme

Ce « *contraste* » qu'il a observé, l'a rendu « *curieux de savoir à quoi ressemblaient les écoles dans d'autres pays* ». Il a ainsi donné à voir la « *récré* » sous toutes ses formes, dans des écoles flambant neuves ou décrépies, dans des enceintes ultra sécurisées ou directement la rue. Les enfants y sont parfois en uniforme. La plupart du temps, ils jouent, avec ou sans présence des adultes.

Observer les similitudes et les différences

Dans le premier temps de l'animation, les enfants observent les photos et recherchent sur une carte du monde leur localisation. Puis chaque groupe observe les photos de l'autre. Le jeu de questions peut commencer : l'adulte demande à chaque groupe de sélectionner, par exemple, les photos où les

écoliers sont en uniforme. Ensemble, on échange, on compare, on argumente... Puis c'est aux enfants de trouver les points communs ou les différences au sein de leur lot de photos : école mixte, présence d'adultes dans la cour, d'animaux, de végétation, de jeux, etc. À chaque fois, il s'agit d'encourager les enfants à s'interroger et à s'exprimer.

Dans un deuxième temps, l'animateur ou l'animatrice cible certaines photos pour rentrer un peu plus dans le détail et relancer la discussion, si elle n'a pas déjà eu lieu dans le premier temps d'échange. À la fin, on distribue le numéro spécial de *1 jour 1 actu*, réalisé avec Les Francas et intitulé « *Imaginons ensemble le centre de loisirs de tes rêves !* ». Les enfants s'en saisissent pour imaginer et dessiner, pour la semaine suivante, la cour de



© Les Francas du Puy-de-Dôme

« Cap sur l'Europe » : des projets solidaires plein les valises

« **G**ratifiant ». S'il devait retenir un mot de son expérience à l'étranger, Valentin choisirait celui-ci. Cette impression de se rendre utile, d'être un citoyen d'Europe, pas seulement un touriste. « Bien-sûr, nous avons aussi visité la ville et profité du voyage, mais pas uniquement », raconte le jeune lycéen de 16 ans qui partait pour la première fois loin de chez lui, sans ses parents. Une expérience rendue possible par le projet « Cap sur

Après une année de restrictions dues à la crise sanitaire, les ados de l'espace-jeunes de Montgermont, en Ile-et-Vilaine, voulaient prendre l'air. Mais pas de n'importe quelle façon. Pendant un an, accompagnés de leurs animateurs et animatrices, ils ont méticuleusement planifié un voyage solidaire au Portugal. Visite d'un centre social, préparation de repas pour les sans-abris ou encore ramassage des déchets sur la plage, en décembre 2021, la quinzaine d'adolescent-es a mis en pratique la solidarité internationale à Porto, pendant six jours.



l'Europe » des Francas d'Ile-et-Vilaine, un dispositif d'engagement citoyen de douze mois pour pratiquer la mobilité et la citoyenneté européenne. Le principe : un groupe de jeunes choisit un thème, un enjeu de société et une destination en Europe. Après réflexion, ce sera Porto, la plus grande ville du nord du Portugal.

Une cause « plus grande que nous »

C'est après avoir visionné le documentaire *Bigger Than Us* que le groupe a choisi de s'engager. Environnement, sécurité alimentaire, pauvreté... Le film de Flore Vasseur, sorti en 2021, montre comment la jeune génération s'active à travers le monde pour relever les défis de la planète. « Certains voulaient vraiment travailler autour de

l'écologie, d'autres étaient touchés par les questions de droits de l'homme, droits des femmes, avec une approche plutôt sociale. On a essayé de faire les deux », explique Julie Bondoux, la directrice des Francas de Montgermont, qui a accompagné le groupe tout au long de l'aventure.

Pendant plusieurs mois, ils ont organisé tous les détails : « *Chaque mercredi, on se réunissait à l'espace-jeunes* », se souvient Valentin. « *Il fallait trouver la destination, les activités qu'on allait faire, puis chercher la compagnie aérienne, le lieu d'hébergement, les moyens de transport sur place.* » Les jeunes ont ainsi dû gérer collectivement un budget. « *Ça nous apprend l'autonomie* », analyse le lycéen. Sur place, le groupe a séjourné en auberge de

jeunesse. « *On s'est tous bien entendus, même ceux qui ne se connaissaient pas* », confie Valentin. « *Pour les repas, la vaisselle, on a organisé des groupes de tâches qui tournaient.* »

« On a beaucoup de points communs »

À Porto, les jeunes Français sont allés à la rencontre de jeunes Portugais du centre social « Para incluir ». « *On s'est débrouillés avec l'anglais, on arrivait à se faire comprendre. On a beaucoup de points communs avec eux, les jeux vidéo, le sport... À part la langue et l'architecture, il est difficile de différencier Porto d'une autre ville européenne* », souligne Valentin qui trouve quand même que le pays est « *moins favorisé que la France.* » Alors, avec une association locale, les jeunes ont mis la main à la pâte pour préparer plusieurs dizaines de repas pour les sans-abris. Un autre jour, ils ont récolté près de trente kilos de déchets sur la plage. « *Porto est un des ports les plus pollués d'Europe* », affirme le jeune militant.

Pour Julie, la directrice, « *l'idée était qu'ils reviennent avec la conviction que c'est possible de s'engager près de chez nous aussi* ». Et, semble-t-il, le pari est réussi : « *Aider les gens est une bonne raison d'entreprendre un voyage, quel qu'il soit* », affirme Valentin. « *Mais une collecte de déchet, par exemple, on peut l'organiser quand on veut et où on veut. Il existe des associations qui fournissent même des kits avec des gants, des sacs poubelle... Il suffit de se relever les manches et d'aller sur une plage, dans une ville, dans un champ...* » ■

Article écrit avec **Valentin**, lycéen de 16 ans, et **Julie Bondoux**, Les Francas de Montgermont (Ile-et-Vilaine)

▲ Les lycéens ont récolté près de 30 kilos de déchets sur la plage.

© Francas de Montgermont

▼ Le groupe a confectionné des repas pour les sans-abri avec une association locale.

© Francas de Montgermont



Adoptée par l'Assemblée générale nationale, 21-22 mai 2022

Les Francas appellent à renforcer l'éducation à la culture de paix

Dès leur création en 1944, les Francas considèrent que la paix est une condition nécessaire pour bien grandir et se développer. Notre Mouvement humaniste porte intrinsèquement depuis un engagement pour la paix, la fraternité, la solidarité et la démocratie, valeurs inscrites dans notre projet.

Aujourd'hui, nous assistons à la montée des nationalismes et à une recrudescence de conflits violents à l'international et de nouveau en Europe. Les organisations non gouvernementales alertent régulièrement sur l'impact dévastateur des guerres sur les enfants des zones concernées : homicides, mutilations, enrôlements forcés, viols, crises humanitaires, malnutritions, stress toxiques, migrations forcées et mortelles ; autant de situations qui percutent la vie de millions d'enfants dans le monde et portent atteinte à leur condition d'enfants et à leur développement.

Dans notre pays en état de paix, la violence explicite et implicite de rapports sociaux dans une société fracturée où le libéralisme règne en maître, comme les situations auxquelles sont confrontés les enfants et les adolescent-es ont des effets profonds sur la construction de leur personne : citons notamment les situations de harcèlement entre pairs y compris dans les espaces éducatifs, les violences verbales sur les réseaux sociaux, les brutalités physiques et morales dans les familles accrues pendant le confinement, le climat induit par les attentats terroristes, les échos des guerres du monde et la crainte de l'avenir dans un monde soumis aux dérèglements climatiques.

Pour les Francas, ce climat anxiogène subi à des degrés divers par les enfants et les adolescent-es de France et du monde a des répercussions sur leurs conditions de vie, d'éducation et de développement. Les Etats doivent renforcer les institutions

internationales et développer des politiques publiques nationales concertées visant à plus de justice sociale et à une effectivité des droits inscrits dans la Convention internationale des droits de l'enfant.

Construire la paix avec les enfants et les jeunes, par l'éducation et la culture

L'Unesco a souligné depuis 1989 lors du Congrès international à Yamoussoukro (Côte d'Ivoire) que « la paix est plus que la fin des conflits armés » et proclamé en 1999 que l'éducation à la culture de paix consiste à « promouvoir les connaissances, les valeurs, les attitudes et les compétences nécessaires



pour susciter des changements de comportement qui vont permettre aux enfants, aux jeunes et aux adultes de prévenir les conflits et les résoudre de manière pacifique, de prévenir la violence, qu'elle soit explicite ou structurelle, et de créer les conditions qui mènent à la paix - pour soi, entre personnes, entre groupes, ou au niveau national ou international. »

Les Francas font leur cette définition large de l'éducation à la culture de paix comme composante essentielle d'une éducation de base de qualité et comme levier de long terme pour retrouver le chemin de la paix dans le monde et celui de la concorde civile et sociale en France.

Éduquer à la culture de paix, c'est agir contre une culture de guerre et de violence : refuser le marché des jouets guerriers et des jeux violents, être particulièrement attentifs aux modes d'expression sur les réseaux sociaux, accentuer la veille sur Internet, être vigilant-es aux comportements, aux modes de relations des adultes entre eux et avec les enfants, refuser l'emploi par les adultes d'un vocabulaire guerrier, pour éviter que les enfants et les adolescent-es soient au quotidien confrontés à la violence.

Éduquer à la culture de paix, c'est également construire une société démocratique, ouverte et pacifiée dans une République laïque : construire des relations sociales apaisées et éduquer à la gestion de conflits, favoriser la connaissance des autres et lutter contre les discriminations, mettre en place des pédagogies de la coopération, développer des espaces démocratiques prenant en compte la parole et les propositions des enfants et des adolescent-es, accueillir en solidarité les enfants migrants et leurs familles, encourager les échanges inter-culturels d'enfants, d'adolescent-es et d'animateurs, organiser des rassemblements d'enfants et d'adolescent-es sur la culture de paix. La relation de l'un-e à l'autre étant le fondement de l'humain, il s'agit d'éduquer à une culture de l'altérité.

Les Francas s'engagent et appellent à renforcer l'éducation à la culture de paix en faisant vivre les valeurs de fraternité, d'égalité et de solidarité dans les espaces éducatifs, en étant à l'écoute de ce que disent et expriment les enfants et les adolescent-es, en les accompagnant à comprendre le monde, à identifier comment agir pour devenir eux-mêmes acteurs et actrices de la culture de paix ! ■

© Les Francas / Audincourt

Publication du rapport 2022 de l'Observatoire des centres de loisirs éducatifs

L'Observatoire des centres de loisirs éducatifs est une initiative animée par la Fédération nationale des Francas avec l'appui de ses associations départementales. Il a pour but d'étudier, de documenter et

des centres de loisirs éducatifs s'est attaché à dresser un premier panorama de leur activité durant les temps périscolaires. Ces temps spécifiques font l'objet d'une actualité brûlante. Les démarches ou publications récentes sont nombreuses : mouvements sociaux des animateurs et animatrices, communiqué de l'Association nationale des directeurs et des cadres de l'éducation des villes (ANDEV – octobre 2021), rapport de l'Inspection générale de l'éducation, du sport et de la recherche (IGESR – décembre 2021), Assises de l'animation (2021-2022). Sans méconnaître ces éléments, l'Observatoire s'est essentiellement appuyé sur les données collectées auprès des 205 structures volontaires (identifiés par 19 associations départe-

mentales des Francas) pour établir ce premier état des lieux de l'action des centres de loisirs éducatifs des temps périscolaires.

Cette enquête détaille la grande diversité des modalités d'organisation du périscolaire sur les territoires et la relation entre les équipes éducatives de l'école et du centre de loisirs éducatif. Il revient aussi en chiffres et en témoignages sur un secteur qui connaît un grand dynamisme en termes de fréquentation mais également quelques crises profondes.

Les résultats complets sont publiés dans le rapport disponible sur www.centredeloisirs-educatif.net



les francas

d'outiller l'évolution progressive des projets éducatifs et pédagogiques des structures partenaires, affiliées ou gérées par les Francas.

Après deux enquêtes successives portant sur la période estivale, l'enquête 2022 de l'Observatoire



Retrouvez-nous sur :

Les Francas

@FrancasFede

Les Francas

Calendrier*

- ★ **Partir en livre, la grande fête du livre jeunesse :** 22 juin au 24 juillet 2022
- ★ **La Nuit des étoiles :** 5, 6 et 7 août 2022
- ★ **Transat, les résidences d'artistes en centres de loisirs :** tout l'été
- ★ **C'est mon patrimoine :** tout l'été
- ★ **Journée européenne des langues :** 26 septembre 2022

Dans le dossier du prochain numéro L'éducation à la paix

Alors que la guerre en Europe bouleverse l'actualité et que de nombreux autres conflits font rage dans le monde, entre les pays, ou au sein même des pays, amplifiés par les crises économiques, climatiques et les mouvements de populations, les Francas consacrent le prochain numéro de Camaraderie à l'éducation à la paix et à la culture de paix. Rechercher la paix, c'est d'abord repérer les désaccords, les analyser, pour tenter de les réduire et de dépasser le plus tôt possible les problèmes qui peuvent être sources de tensions. C'est ensuite apprendre à gérer pacifiquement les conflits qui peuvent se déclarer. Valeur fondatrice des Francas depuis leur création à la fin de la seconde guerre mondiale, la paix fait aujourd'hui plus que jamais partie de notre projet. ■

L'homme des langues et des cultures

Carlos Semedo préside la Maison des langues et des cultures d'Aubervilliers. Hasard du calendrier, nous l'avons retrouvé à Marseille, vendredi 3 juin 2022, où il intervenait dans une exposition. Dans la cité phocéenne, ce Portugais arrivé en France dans les années 1980 est visiblement à son aise. Il faut dire qu'entre sa ville d'adoption, en Seine-Saint-Denis, et la capitale provençale ouverte sur la Méditerranée, les similitudes sont nombreuses. Terres de migrations, les deux villes cosmopolites sont des lieux d'accueil et de passage pour les exilés, les déracinés et les voyageurs de toute sorte. Mais aussi des « laboratoires de pratiques sociales », comme il dit. Pour nous, les Francas, qui nous définissons souvent comme des « défricheurs » d'activités socioéducatives, la formule fait sens. Nous parlons, en quelque sorte, la même langue.

diversité. Mais ce territoire est souvent traîné dans la boue et renvoie une image négative, faite d'immigration, de délinquance et d'insécurité ». Carlos concède qu'il est épargné par ce « triptyque écrasant qui crée de la stigmatisation et de la révolte » car, lui, a fait le choix d'y agir. Directeur de la vie associative, de l'intégration et des relations internationales de la commune pendant de nombreuses années, Carlos connaît parfaitement le territoire et ses « 500 associations actives, qui ont souvent peu de moyens mais qui ont une énorme énergie de solidarité pour suppléer aux carences des politiques publiques ». Semaine de la solidarité internationale, jumelages, conseil consultatif de citoyenneté des étrangers, soutien aux associations de migrants... Les actions qu'il a développées pour « permettre à des personnes de s'épanouir et les accompagner dans la construction de projets collectifs » sont nombreuses.

Une maison pour les langues et les cultures

Et puis, un jour, « on a commencé à soutenir les associations de migrants qui voulaient transmettre leurs langues », raconte-t-il. « On a ensuite franchi un cap en organisant pour la première fois les célébrations de la journée internationale des langues maternelles créée par l'Unesco. Et c'est de toutes ces activités de valorisation de la diversité linguistique qu'est née l'idée de la Maison des langues et des cultures », inaugurée en 2019. Un lieu ressource pour l'apprentissage des langues, mais pas

seulement, insiste Carlos, qui en est le président : « 80 % des gens qui arrivent chez nous viennent pour apprendre le français. On essaye de transformer ça en échange. Avec la transmission de la langue, il y a aussi des faits culturels qui sont partagés. Ceux qui viennent pour apprendre le français parlent d'autres langues qu'ils maîtrisent parfaitement et ce serait du gâchis de les perdre. Ils peuvent à leur tour devenir des transmetteurs. » Bengali, kabyle, serbo-croate, allemand, anglais, créole martiniquais... « Parler plusieurs langues est déjà en soi une preuve de dynamisme intellectuel, d'une capacité à gérer la diversité. Comprendre les langues de vos collègues vous rapproche d'eux », explique Carlos qui rêve aujourd'hui de « mille maisons des langues et des cultures éparpillées dans toute la France ». ■

La rédaction



« Carlos (à droite) et l'équipe de la Maison des langues et des cultures d'Aubervilliers. © MLC »

Militant anticolonialiste dans les années 1970 au Portugal, Carlos a participé à la « Révolution des Œillets » qui précipita la chute de la dictature salazariste. Un engagement politique qui lui a valu un séjour derrière les barreaux, comme « prisonnier politique », raconte-t-il. Alors, quand il arrive en région parisienne quelques années plus tard, Carlos a déjà dans son bagage une forte propension à l'engagement. Et une question le taraude : « Comment transformer ce qui sépare les gens par du ciment visible ? ». Loin des clichés sur ses compatriotes, Carlos est un bâtisseur. Oui, mais de lien social et de dynamiques interculturelles : « Je suis très international dans ma démarche, j'ai beaucoup voyagé, et j'ai toujours voulu rapporter, transporter, décoder les choses et les transmettre. » Ce n'est pas un hasard s'il se tourne alors vers le journalisme,

en s'intéressant toujours à ce qui se passe par-delà les frontières, prêtant sa plume des hebdomadaires panafricains ou à des revues et journaux britanniques et portugais. Las du journalisme après avoir vécu la censure au sein d'une rédaction, Carlos choisit de poursuivre son engagement au service du public, « soit dans des associations, soit dans des collectivités », mais « toujours à Aubervilliers ou alentour, dans ce magma humain, au milieu de ce mouvement quotidien qui brasse le monde entier ».

Aubervilliers, la ville aux 120 nationalités

« À Aubervilliers, plus de 120 nationalités se côtoient », souligne Carlos, « c'est l'ONU des peuples, l'homo sapiens dans toute sa